

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Auj., 18h et 20h30, *La Chatte sur un toit brûlant*, de Tennessee Williams. Mise en scène de Fernand Rainville. Trad. de Michel Dumont et Marc Grégoire. Avec Maude Guérin, Normand D'Amour, Michel Dumont, Rita Lafontaine, Marc Legault, Guy Provost, Adèle Reinhardt et Alain Zouvi.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Le Songe d'une nuit d'été, de Shakespeare. Trad. de Normand Chauratte. Mise en scène de Yves Desgagnés. Avec Nathalie Gascon, Julie Vincent, Jean Marchand, Henri Chassé, Frédéric Desager, Luc Chapdelaine, Jean-Pierre Chartrand, Kathleen Fortin, Maxim Gaudette, Thomas Graton, Jean-Sébastien Lavoie, Renaud Paradis, Julie Perreault, Lorraine Pintel et Michel Poirier. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h. Jusqu'à 4 juin.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (salle Jean-Claude Germain, 3900, St-Denis)
Mar., mer. et jeu., 20h, *Tenir parole*, soirée bénéficiaire sous la présidence de Joane Demers et Jean-Claude Germain.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Les Zurlibains, de François Archambault et Marie-Josée Bastien. Mise en scène de Benoit Vermeulen. 20h30. Jusqu'à 19 mai.

THÉÂTRE ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Électre, de Sophocle. Trad. de Jacques Lacarrière. Mise en scène de Brigitte Haentjens. Avec Anne-Marie Cadieux, Andrée Lachapelle, Marc Béland, Anne Dorval, Christiane Pasquier. Du mar. au sam., 20h; sam., 15h et 20h. Jusqu'à 4 juin.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Beautés Divines, de Jean Asselin. Avec Francine Alepin, Jean Asselin, Jean Boilard, Diane Dubé, Kathleen E. Fortin, Jacques E. LeBlanc, Juan Ibarra, Marie Lefebvre, Alexandra Malbrancque, Isabelle Thivierge. Présentation de Omnibus. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'à 27 mai. (salle de répétition) - Dim. et lun., 20h30, *La salle d'attente*, d'Anne Dandurand. Avec Alexandrine Agostini et Anne Dandurand.

CONSERVATOIRE (studio-théâtre Jean-Valcourt, 100, Notre-Dame E.)
Auj., lun. et mar., 20h, *Comédie*, de Samuel Beckett. Mise en scène d'Alex Veilleux. Avec Sylvie Boucher, Michou Sylvain et Jean Harvey. *Anatole Falde*, de Hervé Blitch. Mise en scène de Michel Bérubé. Avec Michel-Olivier Girard, Daniel Parent et Francis Ross. Dans le cadre de l'Atelier de mise en scène.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Auj., 16h; mar., jeu., ven., sam., 20h; mer., 19h, *Jack et Jill*, de Jane Martin. Trad. de Pierre Gendron et Sophie Loran. Avec Isabel Richer, Pierre Gendron, Eric Perreault, Annie-J. Berthiaume, Vincent Giroux et Martin Collin.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Dim. et lun., 20h, *La Légende de la femme squelette*, conte de Patrick Quinjal, en collaboration avec Sylvie Marchand. Production Sylvie Marchand, Patrick Quinjal et René Béchard. Sylvie Marchand, conteuse.

THÉÂTRE DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
Dès mer., 20h30, *La salle no. 6*, fantaisie inspirée de la nouvelle d'Anton P. Tchekhov. Adaptation et mise en scène d'Alexandre Marine. e Patrice Gagnon, Karyne Lemieux, Vitali Makarov et Patrice Savard. Présentation de la compagnie Théâtre Deuxième Réalité.

MONUMENT-NATIONAL (La Balustrade, 1182, St-Laurent)
Women of the Verge, de Edward Allan Baker. Présentation de Théâtre Tightrope. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'à 27 mai.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Jeu., ven., 20h, *Henri*, de Daniel Brooks et Daniel MacIvor. Mise en scène de Daniel Brooks. Avec Patrice Dubois.

L'IMPREVU (1650, Marie-Anne E.)
Dim., 20h, *Sauvée des eaux*, de Daphné Thompson. Mise en scène de Gerardo Sanchez et Daphné Thompson.

USINE C 91345, av. Lalonde
Happy, de Ronnie Burkett. 20h.

MAI (3680, Jeanne-Mance)
Reading Hebron, de Jason Sherman. Mise en scène de Wajdi Mouawad. Avec Anna Fuerstenberg, Rachelle Glat, Joel Miller, Howard Rosenstein et Harry Standjofski. Du mer. au sam., 20h30; dim., 14h30 et 19h30. Jusqu'à 21 mai.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE (3819, Calixa-Lavallée)
Auj., 20h, *Les grandes chaleurs*, de Michel-Marc Bouchard. Mise en scène d'Anne-Marie Grondin. Avec Yvon-Jean Bélanger, Alain Fontaine, Benoît Godin, Annick Leclerc et Veronic Ann Lemelin.

ESPACE GEORDIE (4001, Berri)
Les Résignés, grand troupeau des hommes, de Clermont-Louis Turmel. Mise en scène de C.-I. Turmel. Avec Julie Audet, Annie Bellerose, Simon Deraspe, Bruce Dytote, Rémi-Pierre Paquin, Sébastien l'Abbé-Proulx, Nathalie-France Simard avec la participation de Chantal Christin, Annie Papageorgiou et Sandrine Ricci. Présentation du Théâtre Tohu Bohu. 20h. Jusqu'à 21 mai.

CAFÉ-THÉÂTRE DE CHAMBLY (2447, av. Bourgogne, Chambly)
Auj., 20h, *Fresque par hasard une femme*, *Élizabeth*, de Dario Fo. Mise en scène de Patrice Tremblay. Avec Sylvie Bibeau, Ghislain Bourdeau, Manon Cardinal, Erik Christensen, Judith Gauthier et Patrice Tremblay.

STUDIO CHARLES VALOIS DU COLLÈGE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
Auj., lun., mar., mer., 19h30; dim., 13h30 et 19h30, *Red Ryder*, de Mark Medoff, et *Jimmy Dean*, de Ed Graczyk.

CÉGEP DE ST-HYACINTHE (salle Léon-Ringuet, 3000, av. Boullé, St-Hyacinthe)
Auj., 20h, *Kamouraska*, version scénique du roman d'Anne Hébert. Mise en scène de Guy Beau-soléil.

Pour Enfants

MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Dim., 15h, *Mathieu trop court, François trop long*, de Jean-Rock Gaudreault. Mise en scène de Jancinthe Potvin. Avec Louis-Martin Despa et Gabriel Sabourin. (8 à 12 ans)

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL (600, Richelieu, Beloeil)
Dim., 15h, *Lili*, de Lise Vaillancourt. Mise en scène de Jacqueline Gosselin et Robert Dion. Avec Geneviève Besnier, Patrick Fleurant, Kelly Lynch, Steeve Munger, Patricia Plante et Stéphane Vallières. Création de DynamaO Théâtre en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des arts (7 ans et plus)

Danse

PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)
Les Grands Ballets Canadiens. *Approximate Sonata*, de William Forsythe, *Without Words*, de Nacho Duato, et *Symphonie de psaumes*, de Jiri Kylian. Série *Les Grands Européens*. 20h. Jusqu'à 20 mai.

L'AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier E.)
Dès mer., 20h, *Loin, très loin*, chorégraphie de Paul-André Fortier. Avec Peggy Baker.

ESPACE TANGENTE (840, Cherrier)
Auj., 20h30; dim., 19h30; série des majeurs avec Estelle Clareton, Dominique Porte et Jean-Pierre Mondor; jeu. et ven., 20h30, *Le fils d'Adrien*, de Harold Réhaume.

USINE C (1345, av. Lalonde)
Mer., jeu. et ven., 20h, *Fragile*. Avec Andrew de L. Harwood, Wilson Blakley, Tonja Livingston, Tom Casey, Deborah Dunn, Pamela Newell, Bob Bernber, Lin Snelling.

Musique

ÉGLISE SAINT-CHARLES (2111, Centre)
Auj., 14 h, Ensemble vocal Choeurisma. Dir. Serge Medawar. Vivaldi, Purcell.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR
Auj., 15 h, 1 Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. Répertoire public. Dim., 15 h 30, Eleanora et Natalya Turovsky, violonistes. Yuli Turovsky, violoncelliste, Francis Perron, pianiste. Mozart, Brahms, Franck. Lun., 20 h, Nathaniel Watson, baryton, Jean Marchand, pianiste, Sylvain Bergeron, luthiste. Dowland, Debussy, Wolf, Ives. Mar., 20 h, Thérèse Motard, violoncelliste, et ensemble instrumental. Fauré, Piatti, Menotti. Mer., 20 h, Katerina Juraskova, violoncelliste, et Dale Bartlett, pianiste. Debussy, Dvorak, Martinu.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Auj., 17 h, Cathedral Singers. Dir. Patrick Wedd. Bernstein, Glick. Dim., 13 h, Vincent Dodier, clarinettiste. Brahms, Falla. Lun., 19 h 30, Chorale de l'Université d'Indiana. Dir. James Dearing. Mer., 12 h 30, Yves-G. Préfontaine, organiste. Bach.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Auj., 19 h 30, Chorales de la Commission scolaire. Dir. Patricia Abbott. Bach, Purcell, Daley, Patriquin. Ven., 20 h, Matthias Goerne, baryton. Au piano: Eric Schneider. Neuf lieder (Schumann), onze lieder (Wolf).

UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Auj., 20 h, Ensemble Arion et ensemble vocal. Dir. Hervé Niquet. Motets et Litanies (Charpentier). Reprise dim., 14 h, Centre canadien d'Architecture.

CHAPELLE N.-D.-DE-BON-SECOURS
Auj., 20 h, Chantres de la Pléiade. Dir. Pierre Turcotte. Byrd, Ninot le Petit, Jaquequin, Sanz.

CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE
Dim., 15 h 30, Claude Girard, organiste. Bach, Krebs, Bossi, Bonnet, Litaize.

BASILIQUE NOTRE-DAME
Lun., 20 h, Orchestre de chambre McGill et chœur Musica Orbium. Dir. Alexander Brott et Boris Brott. Louise Marcotte, soprano, Noëlla Huet, mezzo-soprano, Marc Hervieux, ténor, Marc Boucher, baryton. Ouverture de *Prométhée* et *Symphonie no 9* (Beethoven), *Variations* (Mozart, orch. Brott).

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Mar. et mer., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal et Choeur de l'OSM. Dir. Charles Dutoit. Petra Lang, mezzo-soprano, Howard Haskin et Stanford Olsen, ténors, Clayton Brainerd, baryton, David Wilson-Johnson, basse, Sylvie Drapeau et Gérard Poirier, comédiens. *Séraphone* et *Oedipus Rex* (Stravinsky). Concerts Gala. Mar., 10 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Jennifer Swartz, harpiste. *Images hongroises* (Bartok), *Danza criolla* (Piazzolla), Concerto pour harpe (Ginastera), Suite no 2 (Tchaikovsky). Matins symphoniques Métro.

SALLE PIERRE-MERCURE
Mar., 20 h, Ensemble Contemporain de Montréal. Dir. Véronique Lacroix. Marie-Annick Bélieuve, soprano, Robert Meilleur, danseur. *Unions libres*: Ristic, Plamondon, Oesterle, Ferguson (musique), Murphy (sculpture), Gagnon (cinéma), Unger (peinture), Grimde (danse). Ven., 20 h, Orchestre Baroque de Montréal. Dir. Joël Thiffault. Monique Pagé, soprano. Handel.

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
Mer., 20 h, 1 Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. Charles Neidich, clarinettiste. Concerto pour clarinette (McAllister), *Divertimento K. 138* et Concerto pour clarinette ((Mozart), *Verklärte Nacht* (Schoenberg).

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Mer., 20 h, Petits Chanteurs du Mont-Royal et Ensemble de cuivres et de percussions de l'UQAM. Dir. Gilbert Patenaude. Programme non communiqué. Jeu., 20 h, Concert du 125e anniversaire de Saint-Jean-Baptiste. Orchestre symphonique des Jeunes de Montréal, Choeur de l'école Piersie-Laporte, Choeur Classique, Chantres Musiciens, Jacques Boucher et Catherine Todorovskii, organistes. Dir. Louis Lavigne. *Messe à deux chœurs et deux orgues* (Widor), *Cyprés et Lauriers* (Saint-Saëns), *Symphonie en ré mineur* (Franck).

PAVILLON DES ARTS (Sainte-Adèle)
Auj., 20 h, Trio Anima (piano, violon, violoncelle). Mendelssohn-Hensel, Coultard, Schumann.

OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Auj., 20 h, et dim., 15 h, Quatuor Alcan. Beethoven.

PAVILLON DES ARTS (Sainte-Adèle)
Auj., 20 h, Trio Anima (piano, violon, violoncelle). Mendelssohn-Hensel, Coultard, Schumann.

OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Auj., 20 h, et dim., 15 h, Quatuor Alcan. Beethoven.

Variétés

THÉÂTRE OLYMPIA (1004, Ste-Catherine E.)
Auj., 20h, Daniel Lemire.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)
Auj., 20h, Ramasutra.

CASINO DE MONTRÉAL
Au Cabaret qui chante. Avec Roger Sylvain, Pierret Beauchamps, Richard Huét, Sylvie Jasmin, Norman Knight, Jenny Rook, Michel Stix et Patricia Pétrie. Du mar. au jeu., 13h30. Jusqu'à 8 juin.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)
Les Crooners, avec Yoland Sirard, Yvan Pion, Nelson Lever et Francesco Verracchia. Du mer. au sam., 20h; dim., 14h. Jusqu'à 28 mai.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Auj., 22h30, Marie-Josée Lapointe chante Joni Mitchell.

THÉÂTRE DU CENTRE MOLSON
Mer., 20h, André Rieu et le Johann Strauss Orchestra.

SALON ÉMILE-NELLIAN (Maison des écrivains, 3492, Laval)
Mer., 20h, place aux poètes avec Nicole Brosard.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Auj., 20h, Lowkey Deeno; dim., 19h, *Envol et macadam* (concours de musique alternative).

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Mer., 21h, The Duke Robillard Band; jeu., 21h, The Planet Smashers.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
Auj., 20h, groupes Yelo Molo et Monochrome.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Auj., 20h, Mario Frédette et Gilbert Lauzon.

BALATTOU (4372, St-Laurent)
Mar., 22h, Youssou Sekk; mer., 21h30, Awana.

KOLA NOTE (5240, av. du Parc)
Auj., 21h30, Amalgamate, Ingar Manigat et Ti Kabsy.

LE ZEST (2100, Bennett)
Auj., 20h30, Renée Claude; jeu., 19h, *Un petit air de 7 à 87 ans*. Présentation de La Chanterie.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Auj., 21h, Scalème; mer., 21h, Shawn Phillips et John McGale.

SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Dim., 19h30, *Deux ans déjà*, fête du deuxième anniversaire des *Dimanches du conte*.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.O)
Auj., 22h, Jazzma; dim., 21h30, Troika; lun., 21h30, Spirale.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
Auj., 22h, Alain François et Michel Lévesque; mer., 22h, July d'Ann.

CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)
Auj., 22h30, Trio Swing Dynamique; 22h45, Trio Hubert Villeneuve; lun., 21h, Tom Levitt; mer., 21h, Alain Tremblay.

L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)
Auj., 22h, Infusion; jeu., 22h, Quartette Mile-End.

JAZZONS (300, Ontario E.)
Auj., 22h, Quartette Yvon Plouffe; dim., 22h, Skip Bay et Tim Jackson; mer., 22h, Félix Stüssi et Alex Bellegarde.

LE LAURIER (5141, St-Denis)
Jeu., 22h, Gino Dickie.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Auj., 20h, Eva.

L'ARCANE (341, St-Charles O., Longueuil)
Jeu., 21h30, *Obscuris Romancia*.

O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)
Auj., dès 21h, Jimmy James.

BOURBON STREET (Ste-Adèle)
Auj., 20h30, Guy Nantel et Christian Berthelet.

SALLE DU COLLÈGE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
Ven., 20h, Jean-Pierre Ferland.

MAISON DE LA CULTURE DU VIEUX-PALAIS (Salle Germaine-Guèvremont, 185, du Palais, St-Jérôme)
Auj., 20h, Dominic et Martin.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
Auj., 20h30, Bobby Hachey.

LE VIEUX CLOCHER DE MABOG (64, Merry N., Magog)
Auj., 20h30, Martin Petit.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Expositions *Oeuvres-phares et acquisitions récentes*, œuvres de Roland Brenner, Charles Gagnon, Raymond Gervais et François Sullivan, *André Martin - mes modèles-autoportrait et Arimage 2000*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; mer., de 18h à 21h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais)
Expositions *Geneviève Cadieux, Terrain de jeux artistiques et De Boucher à Villard: dessins de maîtres française de la collection*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
Exposition *Edmond J. Massicotte, artiste dessinateur*. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)
Exposition *1690 - L'Attaque de Québec...Une épave racontée*. Jusqu'au 24 septembre.

MUSÉE DE LA POUPÉE (105, St-Paul E.)
Exposition *Poupées et merveilles*. Du jeu. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE JUSTE POUR RIRE (2111, St-Laurent)
Exposition *Les Amuseurs*. Jeu., ven., de 9h30 à 15h30; sam., dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 30 juin. (pour les enfants de 4 à 10 ans)

MUSÉE MCCORD (690, Sherbrooke O.)
Expositions *Finsdesiciècle/amccord et Simplement Montréal: coup d'oeil sur une ville unique*. Dès jeu., exposition *Play-Ball Montréal, cent ans de baseball au Québec*.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (9615, av. Ste-Croix)
Auj. et dim., de midi à 17h, exposition *Un courant nouveau*. Expositions *Rêver en couleurs, Coils et manchettes de dentelle et Arts anciens et traditions artisanales du Québec*. Du mer. au dim., de midi à 17h.

ARTICULE (4001, Berri, espace 105)
Oeuvres de Christine Maigne et Tonia Di Risio. Du mer. au dim., de midi à 17h.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière E., espace 401)
Estampes de Daniel Sylvestre, Monique Pourtales, Mariam Mintz, Michelle Lanteigne, Michel Landry, Michel Lancelot, Manon Lambert, Diane Jutras, Paula Franzini, Daniel Erhan, Isabelle Desjardins et Guitta Caiserman-Roth. Du lun. au ven., de 10h à 16h. Jusqu'au 28 mai.

ATELIER ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)
Exposition *Métamorphose Zérozoïste*, œuvres de Zéro Zoo. Du jeu. au lun., de midi à 17h. Jusqu'au 10 juin.

B-312 (372, Ste-Catherine O., espace 403)
Oeuvres de Pierre Clemens et Manuela Lalic. Du mer. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 10 juin.

BORDUAS (207, Laurier O.)
Monotypes de Michel Lancelot et Nadia Turovsky. Eaux-fortes de Walter Barchyn. Du lun. au ven., de 9h à 18h; sam., de 10h à 17h.

LA CENTRALE (460, Ste-Catherine O., espace 506)
Oeuvres de Fabienne Lasserre. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 17 juin.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Oeuvres de Camilla Clarizio, Marie Côté et Stéfane St-Cyr. Du lun. au jeu., de 9h à 21h; ven., de 9h à 15h; dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 31 mai.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Exposition *Les lieux de la couleur*. Du mar. au ven., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 21h; sam., dim., de 11h à 17h.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine O., espace 444)
Sculpture-installation de Marie-Odile Candas Salmon et photographies de Gail Paslawski. Du mer. au sam., de midi à 17h30. Jusqu'au 27 mai.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ - LES SALLES DU GESU (1200, de Bleury)
Oeuvres de Michel Guilbeault, Stella Pace et Philippe Coriveau. Du lun. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 4 juin.

CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL (460, Ste-Catherine O., espace 511)
Oeuvres de Gaëtan Cantin, Claire Savoie et Jean Dubois. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 3 juin.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (335, place d'Youville)
Photographies de Karim Rhoem. Tous les jours de 9h à 17h. Jusqu'au 11 juin.

CENTRE D'EXPOSITION LES IMPATIENS (100, Sherbrooke E.)
Oeuvres de Clémence DesRochers, Louise Latraverse et du groupe Les Impatiens. Du mar. au ven., de 11h à 17h; sam., dim., de 13h à 16h. Jusqu'au 28 mai.

ÉDIFICE BELGO (espace 418, 372 Ste-Catherine O.)
Oeuvres de Marie Bineau et Thérèse Vachon. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 27 mai.

ESPACE PARCOURS (130, Bates, espace 101)
Oeuvres d'artistes de la région de Sherbrooke. Jusqu'au 31 mai.

GALERIE BERNARD (90, av. Laurier O.)
Oeuvres de Richard Roblin. Du mar. au ven., de 11h à 17h; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 3 juin.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark)
Petits formats de Marcelle Ferron. Du mar. au sam., de 10h à 17h30. Jusqu'au 3 juin.

GALERIE FRANCOIS-PIERRE BLEAU (3615, St-Denis)
Petits formats de Zéro Zoo. Du jeu. au lun., de midi à 17h. Jusqu'au 10 juin.

GALERIE CLARK (1591, Clark)
Oeuvres de Simone Jones, Christian Miron, Antonin Sorel, Jérôme Minière. Du mer. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 17 juin.

GALERIES D'ARTS CONTEMPORAINS (2165, Crescent)
Oeuvres de Riopelle, Borduas, Lemieux, Mousseau, Dumouchel, Fortin, Surrey, Hurtubise, Brandtner, Castelli.

GALERIE D'AVIGNON (102, Laurier O.)
Oeuvres de Monique Voyer. Jusqu'au 28 mai.

GALERIE DZIBAO (4001, Berri, espace 202)
Exposition *Ailleurs: Édouard Baldus, Robin Collyer, Guy Pellerin* dans le cadre de Carte grise à Pierre Dorion. Du mer. au dim., de midi à 17h. Jusqu'au 28 mai.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (350, St-Paul E.)
Exposition *Formes multiples*. Tous les jours de 10h à 18h. Jusqu'au 28 mai.

GALERIE DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES (1380, Gilford)
Oeuvres de Carole Arbc. Du mer. au sam., de 13h à 17h. Jusqu'au 20 mai.

GALERIE DOMINION (1438, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Nasco Pelev. Jusqu'au 20 mai.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (41, av. St-Just)
Dès jeu., sculptures et dessins de Mario Merola.

GALERIE DU GAZON-COUTURE (1460, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Guy Saint-Arneault. Jusqu'au 3 juin.

GALERIE F.52 DIFF

Théâtre

Le destin russe d'Anne-Catherine Lebeau

SONIA SARFATI

Anne-Catherine Lebeau baigne (familialement) dans le théâtre depuis toujours. Ainsi explique-t-elle sa passion pour Tchekhov, qui l'a poussée à tenter de monter *La Mouette* alors qu'elle fréquentait encore l'école secondaire et l'a incitée, à l'âge de 19 ans, à aller faire un tour en Russie. Le destin l'attendait là-bas.

Une semaine après son arrivée, elle assiste à *Partition inachevée pour piano mécanique*, une adaptation théâtrale du film de Mikhalkov. Une comédienne la bouleverse. Elles se rencontrent, se donnent rendez-vous, le lendemain, à l'école de théâtre d'art dramatique de Moscou où l'actrice enseigne.

Et là, l'imbroglio. Anne-Catherine Lebeau a suivi deux cours de russe au cégep. Elle se débrouille dans cette langue, sans plus. « À l'école, ils ont compris que je voulais passer les auditions ! » pouffette-elle. Cela était à ce point incongru qu'elle a décidé de foncer. Vingt-quatre heures plus tard, elle se représentait en ces lieux, livrait un monologue en français et un poème en russe — appris phonétiquement pendant la nuit. Et ainsi de suite pendant la durée des auditions, c'est-à-dire quatre jours.

Puis ? Puis elle a été acceptée. « C'était si gros et cela m'arrivait comme ça, sans que j'aie eu à bûcher... Je me posais beaucoup de questions. Je me demandais si je faisais la bonne affaire en restant là. Mais tout le monde me disait que c'était le destin, que je devais foncer. » Elle a donc vécu à Moscou de 1994 à 1996. Elle y a approfondi ses connaissances russes. Tant au plan de la langue que de la culture et de l'interprétation.

C'est pour cela que ces derniers temps, beaucoup de ce qui se monte de russe sur nos scènes passe entre ses mains. Ça a été le



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Beaucoup de ce qui se monte de russe sur nos scènes passe entre les mains de la comédienne-traductrice Anne-Catherine Lebeau, dont *La Salle no 6*, de Tchekhov, que le Théâtre Deuxième Réalité présente au Monument-National à compter de mercredi.

cas des *Estivants*, de Gorki, et de *La Cerisaie*, de Tchekhov, mis en scène par Serge Denoncourt, dont elle a signé la traduction mot à mot — que l'Opsis a ensuite confié à Pierre-Yves Lemieux. Ce sera le cas des *Trois sœurs*, de Tchekhov, qui sera présentée la saison prochaine à l'Espace Go, dont elle signera la traduction comme telle. Mais avant, il y aura *La Salle no 6*, de Tchekhov, qu'elle a aussi « traduit-adapté » : le texte a en effet été trituré par le dramaturge russe Alexandre Marine et sa gang du Théâtre Deuxième Réalité.

Le résultat, une fantaisie inspirée de la nouvelle originale, sera présentée du 17 mai au 4 juin au Monument-National. La salle no 6 de l'histoire, c'est en fait l'asile de l'hôpital où travaille le docteur Ra-

guine (Patrice Savard). L'asile où se trouve le patient — devenu ici une patiente (Karyne Lemieux) — que le médecin perçoit comme son seul interlocuteur valable. « La nouvelle fait une seule référence à Diogène et à ses disciples, dans la Grèce antique... mais ils sont devenus très importants dans notre production », note Anne-Catherine Lebeau qui estime qu'à peine 10 pour cent du texte original — essentiellement, les discussions sur la douleur — se retrouvent dans la fantaisie d'Alexandre Marine, celui qui en a renversé plus d'un avec sa lecture d'*Hamlet*.

Pour ce qui est de *La Salle no 6*, la troupe a travaillé en atelier pendant un mois et demi. Tout le monde avait lu la nouvelle et, à partir de là, a improvisé. Alexandre

Marine prenait des notes. Et, à partir de là, il écrivait des scènes. En russe. Il confiait le tout à Anne-Catherine Lebeau, qui le traduisait le soir même en français.

Une langue que ne parle ni ne comprend le dramaturge. Il dirige donc ses troupes à l'oreille, avec l'aide de sa compagne qui, elle aussi d'origine russe, est toutefois familière avec la langue de Molière. « Elle suit les deux textes, le français et le russe, ligne à ligne. Quant à Sasha, il comprend beaucoup à travers les intonations des acteurs », explique la comédienne-traductrice. Mais il pourrait, plus facilement, créer ses oeuvres en anglais — qu'il maîtrise. Il l'a fait. Il le fait moins. « Il veut travailler en français parce que selon lui, en

théâtre à Montréal, c'est en français que ça se passe, que ça bouge vraiment, que le milieu théâtral est plus vivant. »

Anne-Catherine Lebeau a donc assisté, beaucoup, aux répétitions de *La Salle no 6*. Pour donner des notes aux acteurs, pour faire le pont entre les deux cultures. Car la traduction, sait-elle, n'est pas qu'affaire de mots. Et d'y aller de quelques anecdotes qu'elle a vécues ces jours-ci, en pleine traduction des *Trois sœurs*, que mettront en scène, la saison prochaine, Luce Pelletier et Denis Bernard.

Le poème que répète souvent Masha, par exemple. Dans son texte, Tchekhov n'en a écrit que deux vers. Sauf que les paroles qui, vraiment, sont importantes car traduisant l'état d'esprit du personnage, viennent après. « Mais Tchekhov n'avait pas besoin d'aller plus loin : en Russie, tout le monde connaît ce poème. Les gens en entendent le début et ils peuvent le poursuivre. » En ajoutant quelques vers dans sa traduction, Anne-Catherine Lebeau ouvre, à sa manière, une porte sur le sous-texte de l'oeuvre.

Voilà pour la traductrice — arrivée-là un peu par hasard (le destin, encore ?) parce qu'elle connaissait le russe. Elle aime de plus en plus le métier, mais désire aussi continuer celui de comédienne. Récemment, elle a été de la distribution de *L'Homme en lambeaux*, mis en scène par Pierre-Yves Lemieux, de *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad et de cette *Cerisaie* qui était un peu sienne — dans laquelle elle a incarné Douniacha, la femme de chambre délurée.

Ensuite ? Oh, Anne-Catherine Lebeau ne se pose pas trop de questions. Elle aspire à monter sur scène, à continuer à traduire. Et à élargir ses horizons. Ça tombe bien : son destin s'acharne à lui jouer cette carte-là.

LA SALLE No 6, fantaisie inspirée de la nouvelle d'Anton Tchekhov. Adaptation et mise en scène d'Alexandre Marine. Du 17 mai au 4 juin au Théâtre du Maurier du Monument-National.

TÉLÉVISION

Paul Arcand, l'animateur anti-star

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Sobre. Concis. Intransigeant. Exigeant. On ne perd pas son temps avec Paul Arcand. La rigueur et la constance de cet animateur en ont fait le meilleur *morning man* de la radio. Tous les matins, à CKAC, il offre une entrevue d'une demi-heure à ses auditeurs. Depuis janvier, c'est au tour des téléspectateurs de profiter de sa vaste expérience (il a fait au moins un millier d'entrevues dans sa carrière) à l'émission *Arcand*, diffusée le mercredi soir à TVA.

Il n'a pas trouvé le changement très difficile. « Une fois qu'on est parti en entrevue, que ce soit à la radio ou à la télé, pour moi, c'est la même chose. C'est l'aspect technique qui est différent », dit-il, impassible.

La nature tempérée de Paul Arcand lui permet d'aborder tous les sujets — faits divers, politique, spectacles — sans changer de ton. C'est ce qui fait sa réputation et ce qui lui vaut la confiance du public. Certains disent même qu'il est le meilleur interviewer de sa génération. « Une bonne entrevue, c'est quand on apprend quelque chose de la personne explique-t-il. Je présente un sujet, un invité, et j'essaie de poser les questions qui

m'apparaissent les plus pertinentes. Ensuite, je laisse le public juger. »

Son style incisif lui vaut quelque fois d'être considéré comme un interviewer agressif. « Pourtant, je ne gueule jamais contre mes invités : je pose des questions, insiste-t-il. Moi, je me dis toujours que toutes les questions se posent et que si quelqu'un a un point de vue, il est supposé être articulé et être capable de le défendre. Mon travail, c'est de pousser l'invité dans ses derniers retranchements pour voir jusqu'où ses convictions sont enracinées. C'est ça, une entrevue. Ce n'est pas agressif, c'est pousser l'invité pour aller jusqu'au maximum de son point de vue. »

Certains n'aiment pas ça et refusent d'accorder une entrevue à Paul Arcand qui, inflexible, refuse de prendre un quelconque engagement ou de soumettre ses questions à l'avance. « Je serais même tenté de demander à un invité quelle est exactement la question qu'il ne veut pas que je lui pose, pour ne pas l'oublier ! » Un pur, un vrai ? « On est souvent dans un univers, je dirais, de complaisance, où les politiciens et les artistes ont des tribunes sans risques, où c'est finalement juste de la mise en valeur », affirme-t-il.

Paul Arcand se fait moins volubile lorsqu'il parle de sa vie privée. Il fuit les cocktails, ses amis sont pour la plupart des

gens hors du milieu médiatique et il protège sa famille qui, dit-il, est « son îlot de tranquillité ». S'il a choisi la vie publique, il ne se considère pas comme une vedette. « Il faut se mettre ça très clair dans la tête : c'est un travail, et j'essaie de le faire honnêtement, rigoureusement. Je ne veux rien savoir du *star-system* ».

Amoureux du cinéma (il a vu tous les Woody Allen), aimant les voyages — il aimerait bien aller à la pêche au moins une fois par année avec ses deux fils — il lui arrive, dans ses temps libres... de ne rien faire. Mais sa vraie passion, la seule, demeure l'information. Sur ce sujet, il devient presque intolérant. « Être informé, c'est la base ! Tu ne peux pas vivre dans une société comme la nôtre et ne pas lire les journaux, ne pas regarder les nouvelles ! Ça prend un minimum d'informations dans la vie pour être capable de fonctionner intelligemment ! »

Quand on lui dit qu'il existe quand même des gens qui fuient les médias, il devient perplexe et c'est bien le seul moment où il ne semble pas comprendre. « C'est un choix étrange. Bien bizarre ! » dit-il, presque troublé. Perfectionniste et rigoureux, Paul Arcand est un de ces journalistes à croire en l'intelligence du public. Ça s'appelle le respect et c'est pour ça qu'on l'écoute.



PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

Paul Arcand

Une création du Théâtre d'Aujourd'hui Du 23 mai au 3 juin 2000
Avec Sylvain Bélanger, Louison Danis, Hugo Dubé, Michel Dumont, Marc Legault, Roger Léger, Adèle Reinhardt, Guyaine Tremblay.
Concepteurs : Lyse Bédard, Réal Benoit, Normand Blais, Martin Labrecque, Claude Lemelin.

De Serge Boucher
Mise en scène de René Richard Cyr

Après *Motel Héliène...*

24 POSES (portraits)

« ... l'événement théâtral de l'automne. » **Voir**
« Un fascinant album de famille (...) la mise en scène de Cyr est un bijou de précision et de compréhension. » **La Presse**
« Fascinant, passionnant, bouleversant, distribution sans faille, une grande pièce. » **Montréal Express, CBF**
« Une réussite totale, des comédiens fabuleux, une mise en scène remarquable. » **De Bouche à oreille, SRC**
« ... Stupéfiant (...) allez visiter les Dubé, vous allez passer une bonne soirée. » **Montréal ce Soir, SRC**
« Les interprètes sont fabuleux, la mise en scène ingénieuse. » **Salut Bonjour, TVA**
« Véritable choc que ce portrait (...) ils [les personnages] sont si stupéfiants dans leur vérité qu'ils nous viennent droit au cœur... » **Le Devoir**

En collaboration avec
Hydro Québec **RONA**

Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis
Montréal
T : 514.282.3900

Le triomphe de l'automne reprend l'affiche pour 10 représentations du 23 mai au 3 juin 2000

sat-on 2000-2001

théâtre d'aujourd'hui

théâtre d'ici théâtre de maintenant

Fidèles à l'aventure !

Le Petit Köchel
de Normand Chaurette
m.e.s. Denis Marleau
Une création du **théâtre u'u**

La Nostalgie du paradis
de François Archambault
m.e.s. Jean-Stéphane Roy
BANQUE LAURENTIENNE

Le Langue-à-langue des chiens de roche
de Daniel Danis
m.e.s. René Richard Cyr
Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts
Fonds du neuvième millénaire - Millennium Fund

Floes
de Sébastien Harrisson
m.e.s. Alice Ronfard

La Caverne
texte et m.e.s. Dominic Champagne
Une création du **THÉÂTRE ILVA SANS DIRE**

Abonnez-vous !
514.282.3900

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

13 mai 2000

Page D5 manquante

THÉÂTRE

Un Songe éveillé et ravissant

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

« C'est la Ribouldingue ! » s'exclame mon copain Marc en faisant référence à cette émission de télé culte qui a magnifié l'enfance de quelques générations. C'est ça, oui, et c'est beaucoup plus que ça. C'est le théâtre quand il rend heureux et allumé. C'est le jeu, dans tous les sens du terme. C'est le printemps en personne. C'est la joie, cette vertu d'essence enfantine et divine. C'est *Le Songe d'une nuit d'été*, classique de Shakespeare présenté au TNM jusqu'au 4 juin.

Et si vous voulez mon avis, l'ami William, du haut de ses nuages, doit remercier le metteur en scène Yves Desgagnés de n'avoir pas eu peur de la comédie, cet art si difficile du rire et de l'intelligence conjugués, chargé de nous rappeler la beauté de ce monde, sa fragilité, sa féerie et sa drôlerie, à qui prend le temps de l'observer.

Par où commencer ? Par la distribution, quasi sans faille, dont les comédiens Henri Chassé et surtout Kathleen Fortin sont les révélations ? Par la direction d'acteurs, admirable de précision et de timing, ingrédient indispensable au rire ? Par le décor, immense matelas qui évoque à la fois un grand terrain de jeux où on peut sauter à loisir, une gigantesque boîte à surprises d'où surgissent des personnages colorés et fantastiques, et une vaste arène de lutte pour rire ?

Par le parti pris d'érotisme latent, par ses corps qui se frôlent, ses tissus souples et chatoyants qui caressent les chairs ? Par ce malicieux lutin Puck bicéphale, à la fois homme et femme (interprété par

Frédéric Desager et Julie Vincent), qui vit peut-être même parmi nous si on en croit le début et la fin de la pièce ? Par l'adaptation admirablement heureuse, drôle et éclairante du texte de Shakespeare par Normand Charette ? Par les éclairages, qui transfiguraient tout ce qu'ils touchaient ? Par les costumes, la musique, les maquillages, qui ajoutaient tous au bonheur des sens ?

Et si on se contentait de dire qu'Yves Desgagnés signe là un petit chef-d'œuvre, hein ? Desgagnés a en effet donné à ce classique de Shakespeare, très souvent monté à Montréal, une limpidité incroyable et, surtout, une pertinence qui nous a souvent échappé lors des précédentes versions. Il me faudrait quelques pages pour énumérer toutes les petites idées qui parsèment sa mise en scène et qui nous la rendent si proche, si sensible, si humaine. En vrac, mentionnons : des bottes de caoutchouc, une pomme, une élocution presque parfaite, des rythmes latino, des instruments de percussion, des « combines à grands jambes », des lignes « punchées », des culbutes, du papier, du tulle, du chant, des vestes qu'on retourne, des batailles qui rappellent les films de karaté de série B, une paire de lunettes fumées...

Pour une fois, nous nous projetons aussi bien dans le dieu Oberon, la jeune Héléna ou l'impayable Quince, parce que leur ridicule nous ressemble et nous rassemble. Pour une fois, Shakespeare nous fait rire à gorge déployée jusqu'à nous émuvoir aux larmes une toute petite minute avant la tombée du rideau. Pour une fois, la présence de la troupe de théâtre ama-

teur et de son spectacle nous apparaît indispensable à la compréhension des intentions de Shakespeare. Pour une fois, le moindre mot a son importance, son poids, sa nécessité. Il me faudra des années pour oublier la drôlerie de Kathleen Fortin, mordant dans ce texte à pleines dents, tirant de la moindre ligne tout son suc comique, soulignant de tout son corps la vanité de toutes ces belles paroles dont nous nous gargarisons.

« C'est la Ribouldingue », s'exclame mon copain Marc. Sans le savoir, il a peut-être touché juste. C'est en raison du décès de Jean-Louis Millette que, en lieu et place des *Joyeuses commères*, Yves Desgagnés a dû monter *Le Songe*. Je ne suis pas loin de croire que le fantôme de Paillason, clown inoubliable interprété par Jean-Louis Millette, était en coulisses pour murmurer à l'oreille de ses collègues : « Faites-les rire, faites-leur oublier la mort et la sauvagerie de ce monde, regardez, ils ont oublié leur âge, leurs soucis, ils sont avec vous, ils vous aiment et ils trouvent la vie belle... »

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ de Shakespeare, adaptation de Normand Charette, mise en scène d'Yves Desgagnés. Distribution : Luc Chapdelaine, Jean-Pierre Chartrand, Henri Chassé, Frédéric Desager, Kathleen Fortin, Nathalie Gascon, Maxim Gaudette, Thomas Graton, Jean-Sébastien Lavoie, Jean Marchand, Renaud Paradis, Julie Perreault, Lorraine Pintal, Michel Poirier, Julie Vincent. Décor et accessoires : Martin Ferland. Costumes : Judy Jonker. Éclairages : Éric Champoux. Musique : Catherine Gadouas. Présenté au Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 4 juin. Info : 514 866-8668.



Frédéric Desager et Julie Vincent (Puck à deux têtes), Jean Marchand (Oberon) et Nathalie Gascon (Titania), dans un *Songe d'une nuit d'été* frais et indispensable comme le printemps.

EN BREF

Marcel à fond perdu

■ À la maison de la culture Ahuntsic-Cartierville, le Théâtre Harpagon présente aujourd'hui, en laboratoire public, le nouveau texte de Claude Paiement, *Marcel à fond perdu*... Dans une mise en scène de Lysandre Gendron, on nous promet un délire psychanalytique, une plongée dans les abîmes de la personnalité torturée, une visite guidée à travers le labyrinthe fou de l'inconscient de l'ami Marcel. Un divan avec ça ? Info: 514 872-8749.

Passage à l'acte

■ L'Atelier de mise en scène du Conservatoire d'art dramatique de Montréal présente, jusqu'au 16 mai, deux pièces en un acte. Alex Veilleux a choisi de monter la *Comédie* de Beckett, pièce que met en scène l'éternel trio amoureux — le mari, sa femme et sa maîtresse — sauf que le traitement est tout sauf « boulevardesque ». Quant à Michel Bérubé, il mettra en scène *Anatole Felde* de l'auteur français Hervé Blutsch — dont « l'esprit à la fois caustique et ludique vivra pour une première fois en sol québécois » pour y livrer un petit drame « rural » (car vécu au sein de l'univers bureaucratique). Info: 514 873-4283.

Sauvetage à L'Esquisse

■ Daphné Thompson, que l'on a pu voir comme comédienne dans *Luna Park* et *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa* du Théâtre Ubu, interprétera son propre texte, *Sauvetage des eaux*, jusqu'à demain dans la petite salle L'Imprévu du Théâtre de l'Esquisse. Un spectacle qui se penche sur le personnage d'Ophélie, le temps d'un cri ou d'un nouveau délire. Marcelle Dubois prendra ensuite le relais, en présentant en ces mêmes lieux, du 18 au 21 mai, la lecture publique de sa première création théâtrale professionnelle, *En vie de femmes* — où six archétypes féminins prendront tour à tour la parole. Info: 514 527-5197.

Lili à Beloeil

■ *Lili*, la plus récente création de DynamO Théâtre, sera présentée au Centre culturel de Beloeil, demain à 15h. Comme d'habitude, la troupe utilise un théâtre acrobatique (on se souviendra de *Mur-Mur* et de *Déséquilibré* — *Le Défi*) pour livrer une histoire destinée aux jeunes — cette fois-ci, les sept ans et plus. *Lili*, dont le texte est signé Lise Vaillancourt, c'est un pas vers l'adolescence. Puisque Lili a neuf ans et que, soudain, l'incertitude de l'avenir lui apparaît. Et si sa mère partait ? Et si son meilleur ami mourait ? Et si... (Info: 450 467-4772.)

“C'EST DRÔLE EN C....ANARD!”

Le Théâtre des Cascades

Comédie de Pierre-Yves Lemieux
Mise en scène de Fernand Rainville

• Forfait souper-théâtre au bord de l'eau
• Salle climatisée

À partir du 9 juin 2000

« V comme CANARD »

De gauche à droite: Stéphane Breton, Louise Dussault, Ghyslain Tremblay et Myriam Poirier

Reservez dès maintenant: (450) 455-8855

ESPACE GO présente

avec la collaboration de BANQUE LAURENTIENNE

du 18 avril au 20 mai 2000

ÉLECTRE

de SOPHOCLE
Traduction de JACQUES LACHAPPELLE

Mise en scène de **BRIGITTE HAENTJENS**
avec Anne-Marie CADIEUX, Andrée LACHAPPELLE, Marc BÉLAND, Anne DORVAL, Christiane PASQUIER, Denis GRAVEREAUX, Grégory HLADY et Guy TRIFIRO

Théâtre ESPACE GO
4891, boulevard Saint-Laurent, Montréal

Informations: www.espacego.com
Billetterie (514) 945-4898
Réseau Admission (514) 790-1245
www.admission.com

GRUPE FINANCIER BANQUE ROYALE

présente

L'hymne à la joie!

OUVERTURE « LES CRÉATURES DE PROMÉTÉE »
12 VARIATIONS SUR UN THÈME DE « LA FLÛTE ENCHANTÉE »
SYMPHONIE N° 9

Orchestre de Chambre McGill

Alexandre Boun, Boris Brud, Jean-François Louis, Marie-Claude Rivest, Nadia Hana, William Strick, Alan Ferrigno, Marc Bouchard, Guy Trifiro, Steve Mack, Orlin, Patrick Weid

Lundi 15 mai 2000, 20 h
Basilique Notre-Dame

Billetterie Place des Arts : (514) 842-2142 Information : (514) 487-5190
Billets : 20-29-35\$ (-10\$ étudiant)

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE **I MUSICI** de Montréal CHAMBER ORCHESTRA

SÉRIE CONCERTS ÉVÉNEMENTS.

CHARLES NEIDICH : « LE DIABLE DE LA CLARINETTE » !

LE RETOUR ATTENDU D'UN VIRTUOSE ÉLECTRISANT !

WOLFGANG A. MOZART
Concerto pour clarinette en la majeur K. 622
Divertimento en fa majeur K. 138

SCOTT McALLISTER
Concerto pour clarinette « X »

ARNOLD SCHENBERG
La Nuit transfigurée

Yuli Turovsky
Directeur artistique

Mercredi 17 mai 2000, 20 h
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billetteries
I MUSICI
514-982-6038
www.imusici.com

ADMISSION
514-790-1245
www.admission.com

COMANDITAIRE PRINCIPAL
NORTEL NETWORKS

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR
À partir du 2 juin

Villa Salsa

Comédie de : John Chapman & Michael Pertwee
Adaptation et mise en scène : Claude Maher

Claude Michaud, Michèle Desautels, Guy Jodoin, Yves Corbett, Caroline Lavigne, Varry Staudjofski, Sylvie Boucher, Nicole Fittou

Souper-théâtre dans notre salle à manger
Fondue chinoise ou brochettes de poulet menu 5 services

RÉSERVATIONS : (450) 227-8466
Montréal et les environs (514) 990-4343
22 rue Claude, St-Sauveur, JOR 1R6 (sortie 60 de l'autoroute 15 nord)

THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE
À partir du 2 juin

Un cadeau du ciel

Comédie de : Marshall Karp
Adaptation : Michel Forget
Mise en scène : Louise Latraverse

Michel Forget, Béatrice Picard, Manuel Tadros, Isabelle Drainville, Michel Charrette, Miroslav Mitrulic

Souper-théâtre dans notre salle à manger
Fondue chinoise ou poulet Wellington menu 5 services

RÉSERVATIONS : (450) 227-1389
Montréal et les environs (514) 990-7272
1069 boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle, J8B 2N4 (sortie 67 de l'autoroute 15 nord)

THÉÂTRE des Hirondelles

LES GRANDES CHALEURS

Marie Tifo • Paul Savoie • Violette Chauveau
Éric Bernier • Hugo Giroux

Une comédie de **Michel Marc Bouchard**
Mise en scène de **Sophie Clément**

À compter du 7 juin • mercredi au samedi à 20h30
RÉSERVATIONS: (450) 446-2266

Salle Climatisée Forfait Souper-Théâtre

ST-MATHIEU-DE-BELOEIL, AUTOROUTE 20 EST DE MTL (SORTIE 105)

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

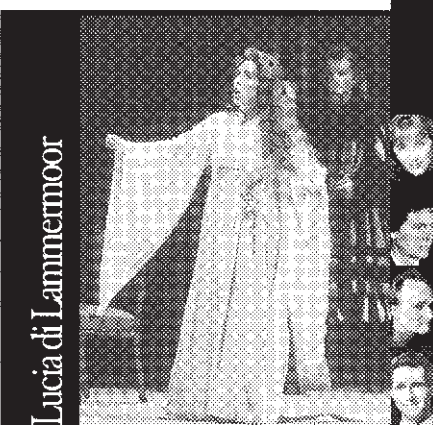
13 mai 2000

Page D7 manquante

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

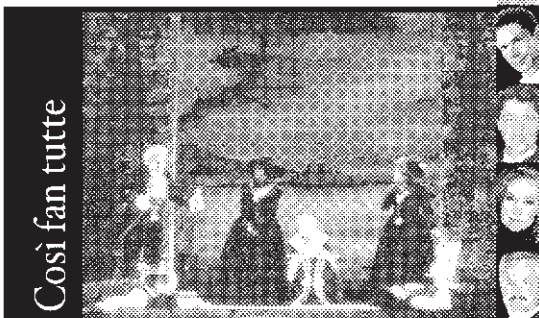
BERNARD UZAN, DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ARTISTIQUE

LUCIA DI LAMMERMOOR exige présence, émotion et virtuosité... Applaudie aux *Metropolitan Opera*, *Deutsche Staatsoper Berlin*, *Washington Opera*, *San Francisco Opera* et *Lyric Opera of Chicago*... Mary Dunleavy possède toutes les qualités pour relever le défi !

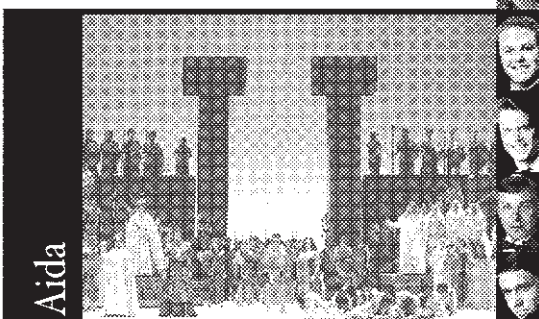


L'une des rares compagnies à proposer une saison de **7 productions...**

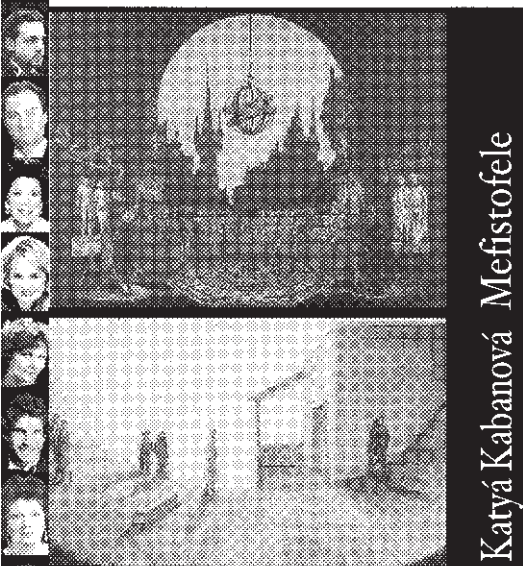
De Verdi à Janáček, de Mozart à Vivier, **traditions et nouveautés !**



Plus de **125 000** nord-américains ont eu la chance de voir **AIDA** la saison dernière, **18 000** montréalais auront bientôt le privilège de s'ajouter à ce nombre !



Nos productions ont été vues à Monte-Carlo, Brisbane, Dallas, San Diego, Philadelphie, Détroit, Toronto et Vancouver...



Soyez les premiers à découvrir **MEFISTOFELE, KÁTJA KABANOVÁ** ainsi que **PELLÉAS ET MÉLISANDE**

avant qu'elles ne prennent la route !

Abonnez-vous !

(514) 985-2258



COSÌ FAN TUTTE
de Wolfgang Amadeus Mozart
KÁTJA KABANOVÁ
de Leoš Janáček
LUCIA DI LAMMERMOOR
de Gaetano Donizetti
MEFISTOFELE
de Arrigo Boito
AIDA
de Giuseppe Verdi

Nos Options : LE GALA, 5^e ÉDITION • RUTH ANN SWENSON EN RÉCITAL
KOPERNIKUS de Claude Vivier • PELLÉAS ET MÉLISANDE de Claude Debussy

L'OPÉRA PARLE VOTRE LANGUE GRÂCE AUX SURTITRES FRANÇAIS ET ANGLAIS

Allo j'écoute ! Composez le (514) 282-OPERA

TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR SUR NOS PRODUCTIONS !

www.operadumontreal.qc.ca

Succession J.A. DeSève



Musique



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse ©
Véronique Lacroix, chef d'orchestre et directrice artistique de l'ECM, devant une oeuvre de la peintre Christine Unger (*Le Contrat social*), jumelée au compositeur Michael Oesterle dans *Unions libres*.

E = CM⁸

GUY MARCEAU
collaboration spéciale

Avec *Unions libres*, Véronique Lacroix et l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) proposent une équation qui réunit quatre compositeurs et quatre artistes d'autres disciplines : huit créateurs, quatre oeuvres inédites et polymorphes en un seul spectacle. Un concept bien calculé où chacun devrait y trouver son compte.

Si, en mathématiques, certains principes sont immuables, l'équation interdisciplinaire que propose la directrice artistique de l'ECM dicte plutôt le contraire. « À l'automne 1998, en prévision de notre concert thématique *Unions libres*, j'ai demandé à quatre compositeurs de se jumeler à un artiste d'une autre discipline et de créer une oeuvre. Cette approche extra-musicale visait à les déstabiliser dans leur rapport à l'écriture tout en leur permettant d'acquérir une plus grande ouverture artistique et stylistique. » Véronique Lacroix a donc voulu créer des ponts entre les compositeurs d'ici et les jeunes interprètes de l'ECM, et entre les compositeurs et le public. « L'aspect multidisciplinaire, lui, jette des ponts entre cette musique de création et d'autres formes d'art comme la peinture, la danse, la poésie et la vidéo. »

Poursuivant son travail de développement auprès des jeunes créateurs d'ici, l'ECM trouve dans cette formule un heureux mariage qui, s'il inspire différemment les compositeurs dans leur démarche, donne à apprécier au spectateur une matière connexe qui n'est pas négligeable quand il faut remplir les salles. Car il ne faut pas se leurrer, la musique contemporaine n'a pas la plus haute cote du public. « Il est toujours possible d'attirer le public aux concerts de musique contemporaine avec un nom ou une oeuvre connue. Mais autrement, comment charmer ce même public et le rassurer, lui qui veut habituellement comprendre avant de se laisser charmer ? En réunissant plusieurs formes d'art sur une même scène, on donne une chance au public qui, à son tour, doit nous donner la chance de le toucher par notre musique. Et si les amateurs de musique contemporaine sont curieux, il faut leur offrir des curiosités. »

Quatre unions libres

À tout mariage, ses contraintes. Mais dans ces *Unions libres*, Véronique Lacroix préfère parler de « consignes » qui balisent l'itinéraire de la création de façon moins rigide. Outre l'association avec un autre artiste, les compositeurs André Ristic, Yannick Plamondon, Michael Oesterle et Sean Ferguson devaient choisir une oeuvre ou une période du répertoire classique et s'en inspirer librement. Mais ne cherchez pas l'oeuvre classique dans les nouvelles créations, précise Véronique, car si, dans certains cas, les ré-

férences sont audibles, d'autres sont enfouies dans le matériau sonore et parfois méconnaissables.

Après plus d'un an, les tandems ont présenté à la jeune chef de l'ECM leur proposition commune. André Ristic s'est jumelé avec le sculpteur et vidéaste Serge Murphy (*Catalogue des bombes occidentales*), Yannick Plamondon avec le cinéaste Philippe Gagnon (*Post*), Michael Oesterle avec la peintre Christine Unger (*Le Contrat social*) et Sean Ferguson a choisi la chorégraphe Isabelle Van Grimde (*Apocryphal Graffiti*). « Fait étonnant, les artistes ont choisi de commenter la société soit en soulignant l'évolution de ses modes d'expression (les graffitis de Ferguson-Van Grimde, le zapping de Ristic-Murphy), soit en la questionnant à un niveau philosophique, voire économique (étude de l'entropie de Plamondon-Gagnon, la dénonciation du désengagement social de Oesterle-Unger). » Et les sonorités ? « Les quatre résultats sont aux antipodes », lance-t-elle, secrète.

« L'aspect multidisciplinaire jette des ponts entre cette musique de création et d'autres formes d'art comme la peinture, la danse, la poésie et la vidéo. »

Aux 17 musiciens de l'ECM se joindront tour à tour la mezzo-soprano Marie-Annick Béliveau (Ristic-Murphy), le danseur Robert Meilleur (Ferguson-Van Grimde) et deux jeunes solistes des Petits Chanteurs du Mont-Royal, André Dagenais et Benoît Girouard-Sauvé (Oesterle-Unger). La conception de l'éclairage a été confiée à Caroline Ross. Si la musique constitue la trame de base aux textes chantés ou projetés sur écran, aux images en mouvement, aux peintures qui se dévoilent au rythme des tableaux et aux gestes chorégraphiés, il y a pourtant un fil conducteur. Des mini-portraits, sorte de *making of* du travail des compositeurs, réalisés par le cinéaste Philippe Gagnon, seront projetés en prélude à chaque oeuvre. Véronique Lacroix reste plus timide à livrer d'autres détails sur l'événement, voulant plutôt que les spectateurs vivent eux-mêmes cette multi-expérience et sauroient les surprises. Devant autant de moyens, on peut se demander si l'inconnu dans l'équation de Véronique n'est pas justement le spectateur... À vous de voir ou d'entendre.

UNIONS LIBRES, de l'Ensemble contemporain de Montréal, dir. Véronique Lacroix, le mardi 16 mai, 20 h, salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. Info : 514 987-6919.

Arion : magnifique soirée chez Charpentier

CLAUDE GINGRAS

Programme ambitieux et prestation magnifique couronnent la 19^e saison de l'Ensemble Arion.

Ambitieux, ce programme consacré à la musique vocale de Marc-Antoine Charpentier et pour lequel, suivant la nouvelle et stimulante politique de l'animatrice Claire Guimond, le petit quatuor est porté à sept instrumentistes et s'adjoint même un ensemble de six chanteurs.

Magnifique, cette prestation confiée à un spécialiste venu des vieux pays, Hervé Niquet, directeur à Paris du Concert Spirituel, et réunissant des chanteurs et des instrumentistes qui non seulement sont tous excellents (ce qu'est déjà le quatuor original Guimond-Rémillard-MacMillan-Knox) mais répondent avec rapidité et ferveur à la direction continuellement alerte, rigoureuse et souple du chef invité dirigeant du clavecin, dos au public.

La sensibilité est là, tant dans les voix droites que dans les instruments anciens, l'équilibre des deux groupes est absolu et, qualité additionnelle à souligner, les problèmes d'acoustique de Redpath semblent avoir disparu comme par enchantement. Le déplacement de la scène à une extrémité de la salle produit habituellement une surcharge gênante lorsque l'auditoire est mince. Cette fois, tout sonne parfaitement bien. Le dosage des dynamiques, à la source, et le fait que la salle soit presque remplie y sont certainement pour quelque chose.

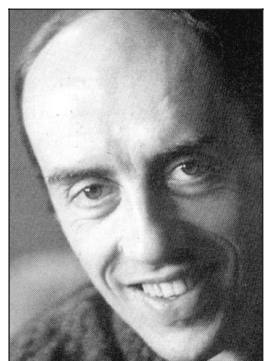
Niquet connaît manifestement son sujet ; il a d'ailleurs enregistré quelques-unes des oeuvres au programme. Il y en a cinq au total, da-

tant des séjours de Charpentier comme musicien de la duchesse de Guise puis des jésuites. Le chef respecte à la fois la correction stylistique et le caractère de chaque oeuvre, il veille à ce qu'on distingue toutes les voix polyphoniques, souligne dissonances expressives et chromatismes, obtient la plus grande précision dans les conclusions autant que dans les attaques ; il fait même prononcer le latin d'une façon différente de celle que l'on connaît.

Traitées en chœur, les six voix sont aussi solistes et, ici, il faut signaler l'admirable prestation de la blonde Shannon Mercer, dont la simplicité, soit dit en passant, nous change des maniérismes d'une certaine Suzie L. Très sonore voix de basse chez Normand Richard et une sorte de nouvelle couleur, barytonnante, dans le ténor raffiné de Michiel Schrey.

Ovation monstre, suivie d'un bis.

ENSEMBLE ARION et ensemble vocal.
Dir. Hervé Niquet. Vendredi soir, Redpath Hall de l'université McGill. Reprise samedi, 20 h, même salle, et dimanche, 14 h, Centre canadien d'Architecture. (Radiodiffusion : CBC, 21 mai, 12 h 05.)
Programme consacré à Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) :
« Motet sur le Cantique de Zacharie : Benedictus Dominus Deus Israel », H. 345 (1687)
« Motet d'action de grâce pour le retour à la santé du roi : Circumderunt me dolores », H. 341 (1686)
« Litanies de la Vierge », H. 83 (1685)
« Motet pour l'Élévation : Transfige dulcissime Jesu », H. 251 (1683)
« Motet sur le Psaume 50 » (« Miserere des Jésuites »), H. 193 (1685)
(Le lettre H. se réfère au catalogue des oeuvres de Charpentier établi par H. Wiley Hitchcock.)



Hervé Niquet

NOUVELLES DU DISQUE

Un live de Schmidt

■ Teldec annonce un nouvel enregistrement du très rare oratorio *Das Buch mit sieben Siegeln* (Le Livre aux sept sceaux), de Franz Schmidt, réalisé lors d'un concert de l'Orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par Nikolaus Harnoncourt. Parmi les solistes : Dorothea Röschmann (entendue dans des Bach avec nos Violons du Roy) et Marjana Lipovsek.

Un nouveau Britten

■ Nouvelle version de *Billy Budd*, de Britten, chez Chandos. Avec Simon Keenlyside dans le rôle-titre, Philip Langridge et John Tomlinson, dir. Richard Hickox.

Pires dans Schumann

■ Inhabituel couplage Schumann de la pianiste Maria João Pires chez Deutsche Grammophon : le Concerto avec Abbado et le Cham-

ber Orchestra of Europe, le Quintette op. 44 avec Dumay et Capuçon aux violons, Caussé à l'alto et Wang au violoncelle.

Adès pianiste

■ Thomas Adès, compositeur britannique que nous révélera le Quatuor Molinari la saison prochaine, figure comme pianiste sur un récent disque EMI. Il y joue Stravinsky, Busoni et Janacek.

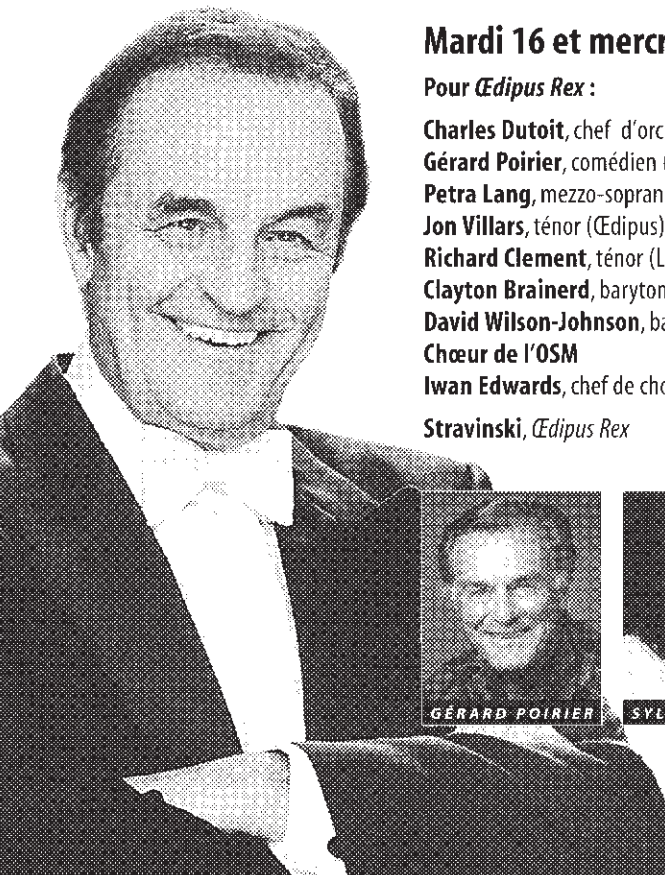
Fin de saison fulgurante!

Hydro Québec présente l'Orchestre symphonique de Montréal OSM

LES CONCERTS GALA PRESTIGE DE LA MUSIQUE Un événement grandiose à ne pas manquer!

Stravinski et la Grèce antique

L'opéra-oratorio *Œdipe Rex* sur un texte de Jean Cocteau, d'après Sophocle et le mélodrame *Perséphone* sur un texte d'André Gide
L'OSM en compagnie de six chanteurs, deux comédiens, un chœur d'enfants de 45 voix et le Chœur de l'OSM de 166 voix sous la direction de Charles Dutoit



Mardi 16 et mercredi 17 mai 2000, 20 h

Pour *Œdipe Rex* :

- Charles Dutoit, chef d'orchestre
- Gérard Poirier, comédien (narrateur)
- Petra Lang, mezzo-soprano (Iocasta)
- Jon Villars, ténor (Œdipe)
- Richard Clement, ténor (Le Berger)
- Clayton Brainerd, baryton-basse (Créon)
- David Wilson-Johnson, basse (Tirésias)
- Chœur de l'OSM
- Iwan Edwards, chef de chœur

Stravinski, *Œdipe Rex*

Pour *Perséphone* :

- Charles Dutoit, chef d'orchestre
- Sylvie Drapeau, comédienne (Perséphone)
- Stanford Olsen, ténor (Eumolpus)
- Chœur de l'OSM
- Chœur d'enfants de l'école FACE
- Iwan Edwards, chef de chœur

Stravinski, *Perséphone*

Causerie, animée par Winston McQuade, avec Maryvonne Kendergi qui a rencontré Igor Stravinski. À 18 h 30, au Piano noble de la Place des Arts. Entrée gratuite sur présentation du billet de concert. Dîner au coût de 15 \$ disponible sur réservation : 840-7417

Soirée du 17 commanditée par :



LES MATINS SYMPHONIQUES METRO



Jennifer Swartz, harpe solo de l'OSM, interprète en première à l'Orchestre le Concerto pour harpe de Ginastera. Virtuosité et riches couleurs orchestrales, une signature du célèbre compositeur argentin

Mardi 16 mai 2000, 10 h 30

- Charles Dutoit, chef d'orchestre
- Jennifer Swartz, harpe
- Bartók, *Images hongroises*
- Piazzolla, *Danza criolla*
- Ginastera, *Concerto pour harpe*
- Tchaïkovski, *Suite pour orchestre n° 2*

Commanditaire : METRO

LES DIMANCHES EN MUSIQUE

Le violoniste d'origine russe Alexander Markov, lauréat du Concours international Paganini 1982, interprète le virtuose Concerto pour violon n° 2 d'Henri Vieuxtemps

Dimanche 21 mai 2000, 14 h 30

- Charles Dutoit, chef d'orchestre
- Alexander Markov, violon
- Haydn, *Symphonie n° 78*
- Vieuxtemps, *Concerto pour violon n° 2*
- Stravinski, *Orpheus*
- Ravel, *La Valse*



LES GRANDS CONCERTS



Adulée par tous les mélomanes, la pianiste Martha Argerich clôturera d'une manière grandiose la saison de l'Orchestre avec Charles Dutoit et les musiciens de l'OSM

Mardi 23 et mercredi 24 mai 2000, 20 h

- Charles Dutoit, chef d'orchestre
- Martha Argerich, piano
- Timothy Hutchins, flûte
- Jennifer Swartz, harpe
- Grant, *Concerto pour flûte et harpe (création)**
- Schumann, *Concerto pour piano en la mineur*
- Koechlin, *Les Bondar-log*
- Debussy, *La Mer*

* Cette œuvre a été commandée grâce au soutien financier de MusicCanada/Musique 2000 et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Commanditaire : Seagram Symphonia
Diffuseur officiel : chaîne culturelle Radio-Canada

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Billets: OSM: 842-9951 Place des Arts: 842-2112

Rappel Période d'abonnement Saison 2000 - 2001 Faites vite! Demandez votre brochure 842-9951

SOUS GRAND CHAPITEAU
VIEUX-PORT DE MONTRÉAL - QUAI DE L'HORLOGE

du 17 au 21 mai
à 20h
20h 21 mai MATINÉES

ALCAN PRÉSENTE

Cocktail
SPECTACLE ANNUEL
DE L'ÉCOLE NATIONALE DE
CIRQUE

ADMISSION 514.790.1245

MISE EN SCÈNE : Pierrette Venne et Julie Lachance CHORÉGRAPHIE : Julie Lachance LUMIÈRES : Stéphane Mongeau COSTUMES : Mireille Vachon SCÉNOGRAPHIE : Robert B. Breton MAQUILLAGES ET COIFFURES : Pierre Lafontaine

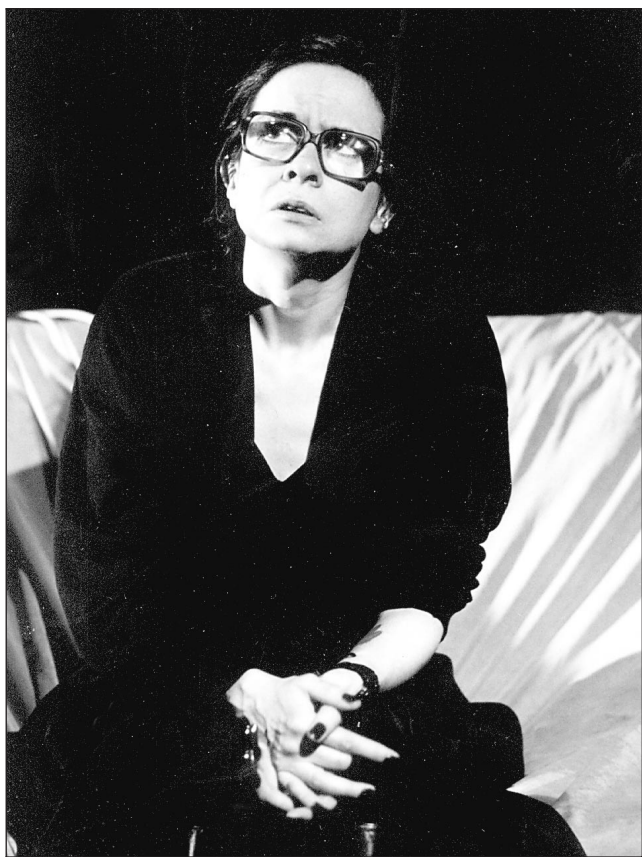
Pierre Légaré

rien
en supplémentaires
4, 5, 8 et 11, 12, 13 mai
complet
Monument-National

Billets: au Monument National 871-2224 ou chez Admission 790-1245

Théâtre

Plaisir oral



Anne Dandurand, dans *La Salle d'attente*.

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Littéralement torride, la première de *La Salle d'attente* d'Anne Dandurand à l'Espace libre dimanche soir dernier! C'est en effet dans une atmosphère de sauna, gracieusement fournie par le troisième étage sans climatisation de l'Espace libre, que s'est joué ce texte érotique où le plaisir des mots le dispute souvent au plaisir tout court.

Tirée du roman d'Anne Dandurand, *La Salle d'attente* est celle d'une banale polyclinique de Montréal où une femme laide, efflanquée, engoncée dans plusieurs pelures de vêtements et asthmatique attend de rencontrer un docteur. Rien de bien excitant jusqu'ici, sinon que cette femme à l'allure si ingrate est tourmentée par Erato, muse de l'érotisme, qui lui susurre constamment mille et une scènes suggestives et fantasmes, jouant du corps et de l'imagination de sa victime au vu et au su des autres patients (nous, en l'occurrence) par la seule force évocatrice des mots. C'est l'amour oral, le vrai...

Le texte est d'ailleurs une belle orgie de termes, d'images, de métaphores, mises en valeur par la superbe musique sensuelle et minimale de Pierre Tanguay

(présent sur scène), et qui donnent lieu à une véritable performance physique de la part des deux comédiennes, Anne Dandurand et Alexandrine Agostini (à leur demande toutefois, je ne révélerai pas la forme prise par Erato — qu'il vous suffise de savoir que Dandurand est la femme torturée et Agostini, la tortionnaire muse).

Constituée en fait de nouvelles érotiques reliées par une relation quasi sado-masochiste entre une muse et une simple mortelle, *La Salle d'attente* est particulièrement efficace quand les mots riches et précis d'Anne Dandurand volent dans les airs alors même que leur auteur est quasi muette, exprimant, à l'aide de ses seuls sourcils, lèvres, front et mains, le désir naissant, le désir foudroyant et le douloureux désir refoulé.

Quand son personnage prend enfin la parole et sa place, l'intérêt est plus difficile à soutenir et les clichés plus abondants, notamment dans le quatrième mouvement où le délire érotique et verbal rappelle plutôt les romans pseudo-anthropologiques, du style *The Clan of The Cave Bear*.

Mais peut-être fallait-il justement que cette femme humiliée, condamnée au fantasme, finisse mieux que nous ne l'avions

pensé. Car c'est d'abord à des épousailles très cruelles que nous assistons, entre une voix chaude et belle, celle d'Erato, et un corps morne et laid, celui d'Anne Dandurand, qui n'a pas reculé devant l'enlaidissement volontaire pour les besoins de la cause. Difficile alors de ne pas songer à tous ces vrais êtres humains qui n'ont pas été favorisés par la nature et qui sont traversés eux aussi de désirs, sans pouvoir nécessairement les vivre.

Au cours de ce spectacle conçu avec très peu de moyens et beaucoup d'amour, tant physique que verbal, l'imaginaire du spectateur sera donc surtout marqué — et titillé — par les trois premiers « mouvements » de cette soirée. S'ils sont moins convaincants (mais la chaleur des lieux y est peut-être pour quelque chose...), les deux derniers auront du moins le mérite de démontrer que la chair n'est pas triste quand la volonté et l'imagination président au plaisir. Et que le sexe est aussi outil de pouvoir, au même titre que les mots.

LA SALLE D'ATTENTE d'Anne Dandurand. Distribution : Alexandrine Agostini et Anne Dandurand. Musiques composées et exécutées sur scène par Pierre Tanguay. Éclairages : Éric Locas. Régie : Olga Claing. Les dimanches et lundis 14 et 15, 21 et 22 mai, à 20 h 30, à la salle de répétition d'Espace libre. Info : 514 521-4199.

LES GRANDS EXPLORATEURS

L'AVENTURE PAR L'IMAGE

SAISON 2000-2001

	AVENTURE EN Chine
	Mexique TERRE DE MAGIE
	Grèce ENTRE CIEL ET MER
	Turquie HISTOIRE D'UN EMPIRE
	PARFUMS DE LA Thaïlande
	LES GRANDS PARCS NATIONAUX DES États-Unis
	MILLE ET UN CONTES DE LA Syrie

une présentation de
VISA Odysée Desjardins

ABONNEZ-VOUS!
(514) 521-1002
1 800 558-1002
www.lesgrandsexplorateurs.com

FAITES VITE! VOUS AVEZ TOUT À GAGNER!

UN SÉJOUR DE RÊVE EN GRÈCE ET 500 \$ EN ARGENT

UN CAMÉSCOPE NUMÉRIQUE JVC

Présentés à: LAVAL, LONGUEUIL, MONTRÉAL, MONTRÉAL-NORD, SAINT-HYACINTHE, ST-JEAN-SUR-RICHELIEU, SAINT-JÉRÔME, SAINTE-THÉRÈSE

PAUL PICHÉ TRIOMPHE À NOUVEAU!

«L'intensité légendaire de Paul Piché, la présence, le charisme, tout ça est intact et même, renouvelé» VALÉRIE LETARTE, CBF

«Un diable de showman... le triomphe renouvelé du chanteur» ALAIN BRUNET, LA PRESSE

«Plus actuel que jamais... À voir ces gens au comble du bonheur, on se dit: c'est ça l'amour...» PAUL TOUTANT, RADIO-CANADA

«Un public heureux qui en demandait encore...» PASCALE WILHELMY, TVA

«Il passe à travers les années» JOSÉE BOURNIVAL, TVA

«Piché, sur scène, est encore et toujours souverain» SYLVAIN CORMIER, LE DEVOIR

«Piché, au centre de cette scène superbe, se donne tout à fait, emporté par une musique impeccable» MANON GUILBERT, JOURNAL DE MONTRÉAL

L'ÉQUIPE SPECTRA PRÉSENTE

LE VOYAGE

PAUL PICHÉ

SUPPLÉMENTAIRES
15-16 SEPTEMBRE, OLYMPIA
BILLETTS EN VENTE MAINTENANT

SIÈGES RÉSERVÉS

THÉÂTRE OLYMPIA
1004, ST-CATHERINE EST - (514) 286-7884

Billets en vente au guichet de l'Olympia, aux comptoirs Admission et au (514) 790-1245

Jean LELOUP

acoustique

Spectrum de Montréal
27-28-29 SEPTEMBRE

COMPLÈT!!!
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES LES
16-17 NOVEMBRE
AU SPECTRUM

SPECTRUM
318, ST-CATHERINE OUEST (514) 861-5851

BILLETTS EN VENTE AU GUICHET DU SPECTRUM, AUX COMPTOIRS ADMISSION ET AU (514) 790-1245

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

13 mai 2000

Pages D11-D13
manquantes

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
13 mai 2000

Pages D1-D3
manquantes

Jazz

Les meilleures prises du FIJM, série par série

ALAIN BRUNET

Sur papier, le 21^e Festival international de jazz de Montréal, qui aura lieu du 29 juin au 9 juillet, s'annonce supérieur au 20^e. Pas dur à battre... « Jazzement » parlant, on doit parler d'une édition complète. À savoir si elle sera mirobolante... Les grands noms sont certes là, maîtres, vétérans et légendes vivantes ; les contacts alimentés par le FIJM au fil des ans ont permis une manifestation de bonne tenue, qui devrait rassasier tout jazzophile saisonnier — c'est-à-dire une majorité absolue de festivaliers.

Mais... pour qui suit le jazz de près, les découvertes risquent d'être peu nombreuses. Les grands coups consistent en combinaisons exceptionnelles d'artistes hyper connus. Wayne Shorter et Herbie Hancock, Herbie Hancock et Dave Holland, Dave Holland et Jim Hall, Shirley Horn et le Quartet West de Charlie Haden, James Carter et Maceo Parker, Jon Faddis, Randy Brecker et Lew Soloff...

La pop, le rock et les musiques du monde, de plus en plus déterminantes dans la programmation du FIJM, nous donnent plus d'exclusivités. Lenine (prononcer lé-nini) s'avère le plus brillant artiste de la nouvelle vague brésilienne (bossa nova...) qui déferle depuis quelques mois. La poétesse rock Patti Smith traverse une des plus riches périodes créatives de son existence. On attendait Rickie Lee Jones depuis des lustres. Bravissimo ! Mais voulez-vous bien me dire quel est le rapport entre le jazz et les Kingpins ?

Quant aux grands événements prévus au Centre Molson, différents facteurs ne nous permettent pas d'espérer mieux qu'un Sting en mal d'inspiration (notre châtelain nous propose le contenu de *Brand New Day*, un disque très très ordinaire), les Géants du blues II ne constituent pas un concept très puissant quoique sympathique — surtout pour Kelly Joe Phelps, Booker T. Jones et Koko Taylor. Au Centre Molson, on aurait espéré D'Angelo, Erykah Badu ou Joni Mitchell, mais ces artistes exigent des cachets astronomiques que le marché montréalais ne peut plus se permettre — un minimum de 150 000 \$ US, nous a-t-on laissé savoir. Question de population et de dollar canadien... un problème qui ressemble étrangement à celui des Expos...

Alors, rabattons-nous sur le jazz en salle et ses petits cousins. Et permettons-nous de vous suggérer ce que nous considérons comme les meilleures prises du FIJM, série par série.

Les Grands Concerts, Théâtre Maisonneuve, 18h

Mal Waldron fut le dernier accompagnateur de Billie Holiday, on a entendu le pianiste accompagner entre autres Steve Lacy, Charles Mingus. Quant à Max Roach, il demeure un des très grands batteurs du jazz moderne. Ces vétérans ont tous deux 75 ans cette année, il ne faut pas les rater.

Question de rendre hommage à Louis Armstrong (il aurait 100 ans cette année), le Trumpet Summit réunit Jon Faddis, Lew Soloff et Randy Brecker. Notons que les ensembles du trompettiste Nicholas

Payton et du chanteur Kevin Mahogany rendront aussi hommage à feu Satchmo.

Les Voix du monde, 18h

Le *must* de cette série se nomme Lenine, ses albums (dont le tout récent *Na Pressao*) ont révélé le plus excitant des artistes de la nouvelle génération brésilienne. Samba et autres rythmes indigènes figurent parmi ses matériaux sonores, mais l'homme procède aussi à une géniale incursion dans les nouvelles technologies.

D'autre part, la chanteuse Dianne Reeves est l'une des rares artistes associées au jazz à ne s'être jamais produite au FIJM — elle avait annulé il y a quelques années pour cause de laryngite.

Jazz d'ici, Gesù, 19h

Charles Papisoff, Yannick Rieu, Bernard Primeau, Guy Nadon, Eric Longworth aux côtés de l'accordeoniste français Daniel Mille, Sylvain Lelièvre (enfin!), Monique Fauteux et Sylvie Tremblay en formule jazz, Susie Arioli Swing Band... Encore une fois, la série Jazz d'ici présente peu de concepts originaux pour mettre en relief le talent local, sauf celui de Longworth et les incursions dans le monde de la chanson. Rectitude politique...

Invitation, Monument-National, 19h30

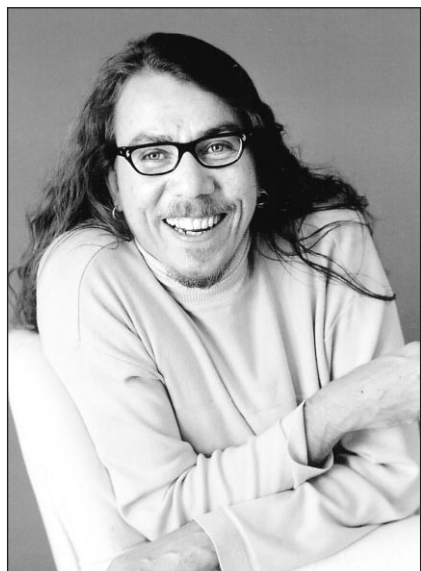
Dave Holland est LE contre-bassiste du jazz. Maturité, virtuosité exceptionnelle, ouverture d'esprit, leadership. Normal qu'il partage la série Invitation avec le vétéran guitariste Jim Hall. Le premier concert de la soirée est aussi un *must* absolu : entendre le pianiste Herbie Hancock et le batteur Gene Jackson aux côtés du contre-bassiste est un luxe en soi. Le concert de son quintette, l'un des ensembles les plus pertinents de la planète jazz (Chris Potter, saxo, Steve Nelson, vibraphone, Robin Eubanks, trombone, Billy Kilson, batterie), est aussi très attendu depuis la sortie de l'excellent album *Prime Directive* (sur ECM). En fait, la série Invitation, certes la plus belle réalisation de Johanne Bougie (responsable de la programmation en salle), est alléchante sur toute la ligne.

Jazz Club, Club Soda, 20h

Les deux albums latins du guitariste new-yorkais Marc Ribot (y Los Cubanos Postizos) sont des lectures joyeuses et musclées de vieux classiques cubains auxquels il a greffé quelques airs de son cru. Iconoclaste, rafraîchissant, viril, irrésistible.



Dave Holland



Lenine



Si Dave Holland est LE contre-bassiste du jazz à ne pas manquer, et si Lenine, le plus brillant artiste de la nouvelle vague brésilienne, est un autre rendez-vous important du FIJM, cette année, dans la série Pur Jazz, le *must* absolu reste le trio du pianiste Brad Mehldau (photo ci-dessus). Selon plusieurs, son trio formé du batteur Jorge Rossy et du contre-bassiste Larry Grenadier, est de loin le plus excitant de tous les trios de jazz.

Jazz Café, Monument-National, 20h30

Recrutée sur le label Atlantic, la Montréalaise Angelina Iapaolo a lancé *Capable Egg* sous l'enseigne du Lullaby Baxter Trio. Un disque superbe, une instrumentation atypique, des mélodies qui se gravent dans votre caboche, des textes absolument ludiques, absolument uniques.

Pleins Feux, salle Wilfrid-Pelletier, 20h30

Shirley Horn est devenue la plus expérimentée des chanteuses de jazz. L'invitée spéciale du projet *The Art of the Song* devrait jouer un rôle crucial auprès du Quartet West, dirigé par le contre-bassiste Charlie Haden, à qui on remettra le fameux prix Miles-Davis.

Répetons-le, l'album *I+I* mettant aux prises le pianiste Herbie Hancock et le saxophoniste Wayne Shorter n'est pas un chef-d'œuvre. Mais la réunion exceptionnelle de ces deux musiciens fantastiques vaut en soi le déplacement.

Quant aux Al Jarreau, Sonny Rollins ou Ray Charles, il y a fort à parier qu'ils nous serviront la même ratatouille. Question d'âge... Seuls les mélomanes qui n'ont jamais assisté à leurs concerts prendront leur pied.

Les Rythmes du Maurier, Métropolis, 21h

Patti Smith a repris du service depuis quelques années, elle vient de toucher aux étoiles en signant

Gong-Ho, un album tout simplement magistral. Aucun rapport avec le jazz, mais bon... on s'y rendra en courant !

Medeski, Martin & Wood forment le meilleur trio de jazz-groove dans la Grosse Pomme. Ces musiciens ratissent large, de John Scofield à Jean-Louis Murat. Des complices se joindront à eux pour l'occasion : Mino Cinelu, George Garzone, le guitariste Marc Ribot et DJ Logic.

Puisqu'il partage un programme double avec le légendaire Maceo Parker (qui fut longtemps le saxophoniste vedette de James Brown), le multi-saxophoniste James Carter fera dans le funk.

Pur Jazz, Spectrum, 21h

Cette année, le *must* absolu du FIJM est à mon sens le trio du pianiste Brad Mehldau, formé du batteur Jorge Rossy et du contre-bassiste Larry Grenadier. Selon plusieurs, le plus excitant de tous les trios de jazz.

L'autre *must* de cette série est le sextuor du trompettiste Dave Douglas (que plusieurs ont découvert dans le groupe Masada de John Zorn) qui vient de signer *Soul on Soul*, un hommage à la pianiste Mary Lou Williams. Hilton Ruiz, qui participera à l'ensemble du saxophoniste Ricky Ford (dans la même série), fut d'ailleurs l'un des derniers élèves de la géniale Mary Lou.

Par ailleurs, les fans de Thelo-

nious Monk devront absolument assister au concert de Sphere, formé en 1981 à la suite de la disparition du pianiste et compositeur. Le saxophoniste Charlie Rouse (aussi passé à une autre dimension) a été remplacé par Gary Bartz, mais le reste de la formation n'a pas changé — Kenny Barron, Buster Williams, Ben Riley.

Vol de Nuit, Gesù, 23h

Le contre-bassiste israélien Avishai Cohen pourrait être une des rares découvertes du 21^e FIJM ; ses origines culturelles l'ont amené à transgresser les limites du jazz, à le teinter de couleurs moyen-orientales ou même latino-américaines — il semble très très proche de la chanteuse chilienne Claudia Acuna.

DJ 2000, Club Soda, minuit

Les deux meilleurs numéros de hip hop « pointu » de 1999 ont été recrutés dans cette série : Blackali-cious, un groupe de San Francisco, et le New-Yorkais Prince Paul — l'ex-De La Soul a lancé *Handsome Boy Modeling School*. Super ! Quant à la soudure entre jazz vivant et musique électronique (4 Hero en formule concert, Cinematic Orchestra, Eric Truffaz, l'Electronic Sextet de Frederic Galliano, Cosmic Connection, etc.), il faudra encore patienter...

Festival de musique actuelle de Victoriaville

Le point de chute mondial des mélomanes atypiques

ALAIN BRUNET

Originaire de Rennes, Bretagne, Patrice Roussel vit à Portland, Oregon. Cet ingénieur de conception est aussi un mélomane atypique, ses goûts varient du rock d'avant-garde aux musiques électroniques en passant par le jazz contemporain.

Pour une troisième année consécutive, notre homme se rendra au Festival international de musique actuelle de Victo, accompagné de son épouse. Une approche pas si courante, car la musique actuelle est souvent un trip de gars ; certains *boys* amerloques admettent troquer le voyage de pêche pour un trip de musique actuelle à Victo.

« En tout cas, je n'y viens pas pour la cuisine locale », amorce Patrice Roussel au bout du fil, non sans humour.

« C'est plutôt une sorte de cure où l'on entend un maximum de musique en un minimum de temps. On ne s'arrête pas vraiment à Montréal. On y atterrit, on y passe une soirée, on y dort une nuit. Et, dès le lendemain, on prend le bus pour Victoriaville. »

Internautas avertis

Ainsi, un Breton résidant sur la Côte Ouest connaît bien le travail du DJ québécois Martin Tétrault ou du compositeur Jean Derome, dont il possède plusieurs albums. Internaute averti, Patrice Roussel fait partie d'une communauté virtuelle de mélomanes avec qui il partage les mêmes affinités musicales... et qu'il rencontre annuellement à Victoriaville ! La communauté devient alors réelle.

« On finit par connaître les traits de caractère de ses correspondants, mais ça fait toujours drôle de les voir en personne », fait-il observer.

Au fil des ans, une communauté journalistique a aussi proliféré au FIMAV. Pourquoi, au juste, débarquer à Victo ?

Critique réputé, (*Los Angeles Times*, *Down Beat*, *Jazziz*, *Wire*, etc.), Joseph Woodard sera à Victoriaville pour une huitième année consécutive.

« Je suis tombé en amour avec ce festival après qu'on m'en eut parlé pendant des années. Probablement parce que ce qu'on y présente correspond à mes goûts musicaux, qui sont résolument à gauche. L'endroit est idéal, car les festivaliers ne risquent pas de se disperser. Musicalement, il n'y a pas d'autres festivals de ce genre sur le continent. Il y a cette musique d'avant-garde que tu entends au Knitting Factory de New York, il y a la musique japonaise, l'euro-péenne, et la canadienne. »

Pourquoi Victoriaville ? Parce que ce festival ratisse large, pense Ben Ratliff, 31 ans, journaliste permanent au *New York Times*. « Il

y a de l'improvisation, de la musique écrite, de l'électronique, du jazz contemporain, du rock d'avant-garde. Je crois qu'un tel événement contribue à faire évoluer la notion de musique nouvelle.

« La presse spécialisée du monde entier y converge parce qu'on y présente des événements très spéciaux qui ne tournent pas le reste de l'été. Il est donc normal d'y voir se réunir une presse très pointue, qui connaît bien la musique, des spécialistes curieux de voir des groupes qu'ils n'ont jamais vus auparavant. Ils finiront bien par les voir aux USA, mais avec un certain retard ; par exemple, le saxophoniste allemand Peter Brotzman en formule tentet (dix musiciens) se produira pour la première fois à New York cette année. Victo l'a eu l'an dernier. »

Cela étant dit, Ben Ratliff ne couvrira pas le FIMAV la semaine prochaine.

« J'y retournerai lorsque la programmation offrira un lot suffisant d'exclusivités qui motivent un reportage. À ce titre, je me demande pourquoi on n'y invite pas plus de nouveau rock et de musique électronique... »

« Pour un promoteur, remarquez, ce doit être difficile de se tenir à jour et faire de bonnes programmations. Mais Victo n'a pas à procéder à de profondes réformes pour présenter de nouveau un très bon festival. »

Des visions différentes

Joseph Woodard, pour sa part, est partagé entre deux camps.

« Je sais que Victo devra tôt ou tard rajeunir sa formule. Je sais que tout ce petit monde ne peut s'asseoir sur ses certitudes. En revanche, ce qui est présent à ce festival doit être maintenu et encouragé. Il n'y a qu'un endroit en Amérique où l'on puisse entendre ces musiques, alors... »

Littérature

La poésie d'Anne Hébert sans cri ni fracas

STÉPHANIE BÉRUBÉ
collaboration spéciale

Le son d'un téléphone cellulaire au milieu d'un récital de poésie. C'est tout ce que ça prenait pour rappeler que les mots d'Anne Hébert sont toujours aussi porteurs de sens. Et actuels. Car, coïncidence, au moment où le foutu téléphone s'est mis à sonner, le poème d'Anne Hébert, lu par Patricia Nolin, traitait de la parole. Une heureuse cassure qui a donné un autre souffle à un spectacle qui débutait un peu trop tranquillement.

Anne Hébert : À la source du monde est présenté au Lion d'Or dans le cadre du Festival de la littérature mondiale qui a débuté hier. Audacieux de lire la poésie d'autrui, car qui dit lire, dit approprier. La poésie étant un genre littéraire plus lu qu'entendu, chacun y place ses propres intonations, donnant ainsi à l'auteur des intentions qu'il n'a peut-être jamais eues. Qu'importe.

Cela dit, entendre une interprétation différente que celle que l'on s'en faisait est surprenant, parfois décevant. Le spectacle d'hier présentait la poésie d'Anne Hébert

tout en douceur. Sans cri ni fracas, une avenue qui laissera peut-être sur leur faim ceux qui ne jurent que par la violence des écrits de l'auteur. Michel Garneau accompagne Patricia Nolin au piano. Des intermèdes de musique d'ambiance qui, au lieu de bercer les mots, coupent le rythme de la lecture. Des vers d'Anne Hébert, on en aurait voulu davantage. Une heure complète, sans pause musicale.

Heureusement, dans la seconde partie de ce court spectacle, Patricia Nolin se permet plus de gravité, fronce les sourcils un peu et quitte

le petit bureau derrière lequel elle semble mal à l'aise. Là, à l'avant, plus près du public avide de poésie, et sans piano, elle livre l'oeuvre de la poétesse sans prétention. Mais avec une vérité dans la voix qu'il fait bon entendre. On y retrouve alors le beau mélange entre les mots de la poétesse et la voix de l'interprète.

Il reste encore deux représentations pour le spectacle Anne Hébert : À la source du monde. Une ce soir, l'autre demain. Si vous y allez, laissez donc le téléphone à la maison. Les beaux hasards arrivent rarement deux soirs consécutifs.



Anne Hébert

PHOTOTHÈQUE, La Presse ©



Hydro Québec présente la

SYMPHONIE du MILLÉNAIRE

3 juin 2000 à 20 h 30, sur le site de l'Oratoire Saint-Joseph
SMCO, producteur délégué. Renseignements : (514) 843-9305 ou www.smcq.qc.ca

Devenez l'un des 2000 carillonneurs - achetez votre cloche 75 \$ et 130 \$ (recus de charité 45 \$ et 90 \$) (514) 843-9305

Programme-souvenir en vente dans les librairies du Groupe Renaud-Bray : 4 \$



Participez au Concours Devenez l'un des 2000 carillonneurs

Courez la chance d'être l'un des 20 gagnants de l'une des magnifiques cloches de bronze numérotées et gravées SYMPHONIE du MILLÉNAIRE offertes par Hydro-Québec, afin de participer à la création de cette oeuvre monumentale.

Âge minimum requis 8 ans. Aucun achat n'est requis.

Valeur de chacune des cloches : 75 \$. Les gagnants seront avisés par téléphone.

Copie du règlement : faites parvenir une enveloppe affranchie à l'adresse ci-contre ou consultez www.hydroquebec.com

Remplissez ce coupon et retournez-le avant le 25 mai 2000 ou inscrivez vous sur www.hydroquebec.com Bonne chance !

Nom : _____
Adresse : _____ Ville : _____
Code postal : _____ Tel. : (_____) _____

Faites parvenir ce coupon dûment rempli à l'adresse suivante :

Concours Devenez l'un des 2000 carillonneurs, Symphonie du millénaire - 300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2X 3X6

« Daniel Lemire [fait]
rire aux larmes... »
Radio-Canada

« ... des numéros magnifi-
quement écrits, forts subtils...
C'est un **grand spectacle...** »
La Presse

« De l'humour fin pas fin...
cynique, décapant.
On aime ça... »
Le Devoir

« ... le meilleur antidote contre
la déprime... Lemire réussit,
encore une fois, à nous
faire passer une
soirée magnifique... »
Le Journal de Montréal

« Le critique de l'actualité
le plus drôle... »
Salut Bonjour, TVA TV



photo: André Banneton • graphisme: LB, JFD

BILLETS DISPONIBLES EN MAI

MERC	JEUDI	VEND	SAMEDI
17 156	18 128	19 COMPLET	20 COMPLET
24 165	25 160	26 COMPLET	27 COMPLET

LEMIRE

À L'OLYMPIA

SUPPLÉMENTAIRES JUSQU'AU 27 MAI

EN REPRISE DU 27 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

BILLETS AU THÉÂTRE (514) 286-7884 ET PAR ADMISSION (514) 790-1245 www.admission.com



Danse

Deux artistes en pleine maturité

Peggy Baker habite un solo créé pour elle par Paul-André Fortier

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

Dans les années 70 et 80, lors de son ascension au sein de compagnies comme Dancemakers, de Toronto, et Lar Lubovitch, de New York, Peggy Baker était loin de se douter qu'elle danserait encore à 46 ans et que son deuxième souffle prendrait la forme d'une fulgurante carrière de soliste.

Grand bien nous fasse, car c'est une danseuse remarquable qui habite chaque seconde d'une oeuvre avec intensité et sérénité. La semaine prochaine, à l'Agora de la danse, celle qui est considérée par plus d'un comme un véritable trésor national saura certainement nous envoûter et nous surprendre dans *Loin, très loin*, un solo créé pour elle par Paul-André Fortier, une figure de proue de la danse québécoise depuis plus de 20 ans.

Cette collaboration unit deux artistes en pleine maturité, mais aussi deux cultures et deux courants de danse très différents. Baker, qui fait carrière à Toronto et à New York, s'inscrit dans la lignée de la danse moderne américaine qui se base sur des techniques codifiées — comme Graham ou Limon — et qui misent, en partie, sur une certaine esthétique du corps. Paul-André Fortier est issu de la scène montréalaise, où plusieurs chorégraphes ont développé leur gestuelle propre, en marge de ces grands courants. Ici, la danse se détourne souvent des notions de beauté et de lignes pour privilégier un aspect plus théâtral et transgresser les tabous, sans retenue.

Peggy Baker s'est laissée glisser dans l'univers de Paul-André Fortier avec délice et appréhension : « C'est très agréable de se sentir ébranlé par les convictions d'un autre. Je suis parfois surprise par les requêtes de Paul-André et, en revanche, ma réponse ne sera pas toujours celle à laquelle il est habitué. »

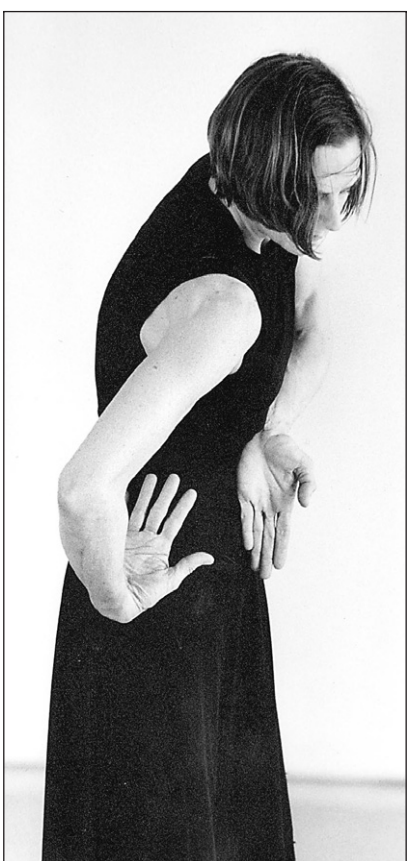


PHOTO MARTIN BEAULIEU, collaboration spéciale

La remarquable danseuse Peggy Baker est de retour sur scène.

Le chorégraphe s'est nourri de la personnalité et du fort bagage technique de Baker, si différents de ceux des danseurs montréalais : « Elle aborde certains éléments avec plus de retenue ou de tonus, alors qu'une autre le ferait avec plus d'abandon. Il y a aussi des moments de virtuosité qu'une autre danseuse ne fournirait pas. Mais cela ne dénature en rien ma pièce. »

Baker résume avec justesse : « Il me demande de travailler dans une autre langue, mais accepte mon accent. » Résultat ? Tout en respectant la signature de chacun, *Loin, très loin* se nourrit des tensions entre les genres et provoque des moments de déséquilibre et d'abandon inusités pour la danseuse. « Je crois que les gens vont me découvrir sous un jour nouveau. »

La signature de Paul-André Fortier incorpore souvent ces no-

tions d'abandon et de déséquilibre. Ajouter à cela que *Loin, très loin* est un long solo d'une heure, une première pour Peggy Baker, qu'elle apparente à un long voyage rempli d'importantes ruptures de style et de rythme. « Ce projet a quelque chose d'extrême qui engage un tout autre rapport au temps et à la fatigue. C'est un processus altérant, constate-t-elle. De véritables avalanches de mouvements sont suivies de longues plages tranquilles où on devient comme un voilier prisonnier d'une mer sans vent. J'ai parfois l'impression que la scène se fend ou se penche soudainement pour me propulser ailleurs. La fatigue et les difficultés sont réellement inscrites à même la chorégraphie de Paul-André. S'il me pousse, par exemple, jusqu'à l'épuisement, l'absence de contrôle qui en résulte sera transposée dans la prochaine section de la pièce. Et il veut que ces états soient véritablement authentiques, alors il faut s'y engager pleinement, sans compromis. Avec Paul-André, on ne prétend pas être, on est. »

Dans *Loin, très loin*, Peggy Baker est femme. « Les solos que Paul-André imagine pour lui-même sont typiquement masculins, tellement que je ne crois pas qu'ils pourraient être interprétés par une femme. Cette fois, la gestuelle et le voyage intérieur sont ceux d'une femme. » Elle mentionne, entre autres, l'utilisation particulière des mains qui se posent souvent sur son corps ou le frôle, ainsi que son costume de scène, véritable oeuvre d'art qui souligne ses longues jambes et accentue ses courbes féminines.

Paul-André Fortier se réjouit d'une telle conclusion : « Je suis un homme qui a créé une pièce pour une femme et c'est effectivement un rôle féminin qui en ressort. Cela confirme qu'il y a eu une véritable rencontre entre Peggy et moi. »

Loin, très loin promet de révéler toute la puissance du geste et l'univers sans compromis de deux artistes intègres.

LOIN, TRÈS LOIN, de Paul-André Fortier, avec Peggy Baker. À l'Agora de la danse, du 17 au 27 mai, à 20h. Info : 514 525-1500.

Musique



Patou Carrié et Jean-Philippe Freu, de Rinôcérôse, sont prêts à s'envoler vers la gloire.

Droit sur l'Amérique!

Rinôcérôse piaffe d'impatience

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

« Notre album, *Installation Sonore*, était sorti chez vous l'an dernier, pratiquement en même temps qu'en France, m'explique Patou, la bassiste et fondatrice de Rinôcérôse, avec son accent du Midi. Il est paru il y a quelques mois en Angleterre, puis aux États-Unis il y a deux semaines. Ni les Anglais ni les Américains ne nous ont entendus encore sur scène ! »

Je vous assure qu'ils ne perdent rien pour attendre, les voisins du Sud. Rinôcérôse, impressionnant molosse musical, est une bête de scène dotée d'un génie certain. Nous avons pu goûter à leur concoction hautement explosive l'an

dernier, lorsqu'ils étaient de passage au Cabaret du Musée Juste pour rire dans le cadre de l'événement Montréal Électronique Groove (et, quelques semaines plus tard, aux Foufounes Électriques).

La formation de Montpellier remet ça mercredi soir, encore au Cabaret.

Ce fut alors un choc terrible. Cette garnison de musiciens français, cette « Guitaristic House Organisation » (du nom de la chanson qui ouvre l'album), s'impose dans l'espace scénique avec un batteur, un tripoteur de boutons, un flûtiste, Patou (Patrice Carrié) la bassiste et trois guitaristes, dont le cofondateur Jean-Philippe Freu.

Vestes de cuir noires, lunettes fumées, six-cordes électriques fermement maintenues, le pied posé sur l'ampli, l'attitude est rock & roll à fond. Mais la musique, elle, vire aisément au groove, au *house* d'allégeance très disco. On danse sur leur musique comme dans un club. Sur scène, Rinôcérôse dégage une telle énergie qu'on a l'impression d'assister à une fission d'atomes rock et électronique. Une alchimie des genres qui produit un alliage musical des plus solides.

Le chaînon manquant ?

Rinôcérôse serait-il le chaînon manquant entre le bon vieux rock et la musique électronique, entre l'énergie de la musique reproduite sur scène et celle d'un plancher de danse d'*afterhours* à cinq heures du matin ?

« On ne fait que jouer ce qu'on aime, répond candidement Patou. Lorsque Jean-Philippe et moi avons créé le groupe, on voulait seulement essayer de reproduire la musique qui nous branche. On vient du rock, mais on s'est intéressé rapidement aux musiques électroniques. Puisque nous ne jouons que des instruments, disons, rock, on s'est déniché quelqu'un pour faire la programmation. Johnny Palumbo compose avec nous sur l'album. »

Critiques favorables

Installation sonore a déjà suscité de nombreuses critiques favorables autant en Angleterre (où un remix de l'éco-sais DJ Q a très bien été accueilli) et aux États-Unis (le magazine électronique *URB* les plaçait parmi les 100 artistes à surveiller).

« On a bien hâte de jouer dans là-bas, indique Patou. On va faire plusieurs festivals, dont ceux de Reading et Glastonbury en Angleterre (parmi les plus gros). »

Y aura-t-il du nouveau pour ceux qui les connaissent déjà ? « Dans l'ensemble, le concert est assez semblable à celui de l'an dernier, sauf qu'on a eu le temps de le peaufiner. On joue plus de morceaux, certains qu'on ne faisait pas avant, comme *323 Secondes de musique répétitive avec guitare espagnole*. »

Nouveau ou pas nouveau, attendez-vous à un concert rafraîchissant, mercredi soir, au Cabaret.

RINÔCÉRÔSE, au Cabaret du Musée Juste pour rire, 2111, boulevard Saint-Laurent, billets : 20 \$. Info : 514 282-3979.

EN PRIMEUR
DANS LE CADRE DU
FESTIVAL
JUSTE POUR RIRE

EN VENTE
DÈS 8h00
LE SAMEDI

Anthony

KAWANAGCHI

Adaptation textuelle et artistique :
Anthony Kavanagh et Pascal Légitimus

10-11-12-14-15 JUILLET

RÉSEAU ADMISSION : 790-1245

WWW.ADDMISSION.COM

MONUMENT-NATIONAL : 871-2224

FORAITS ET GROUPES : 845-2322

Photo: Olivier Gauthier / REDX

La Presse

CKOI 96.9 FM

MONUMENT-NATIONAL

loto-québec
présente

Juste pour rire

LE FESTIVAL
13-23 JUILLET 2000

en association avec
le bleu Bléue

Disques

Ambiances péplum

■ Les millions de spectateurs qui se sont rués dans les salles jusqu'à maintenant pour voir *Gladiator* auront sûrement remarqué à quel point la musique donne du souffle aux images. Élaborée par Hans Zimmer, qui offre ici l'une de ses plus belles oeuvres, et Lisa Gerrard, (anciennement de Dead Can Dance), la partition fait bien sûr écho à l'ampleur d'un genre qu'on croyait à jamais disparu, sans toutefois sombrer dans les effets grandiloquents. L'association Zimmer / Gerrard se révèle particulièrement harmonieuse dans les aspects plus lyriques, Lisa Gerrard y allant même parfois de chants incantatoires propres à son style. Génèreuse et inspirée, ponctuée de longues pages au cours desquelles les compositeurs se lancent à fond (*The Battle, Barbarian Horde*), cette partition, de facture classique, impressionne.

★★★ 1/2

GLADIATOR
Music from the Motion Picture
Decca Records / Universal
Marc-André Lussier
collaboration spéciale

L'autre Petit

■ Richard Petit, frère de Martin l'humoriste, qu'on a découvert au sein de la formation rock L'Affaire Tournesol, réapparaît en solo avec l'album *Kiss & Run*. L'auteur, compositeur et interprète donne dans le rock-pop façon grand public, à coup de ballades arrache-coeur (*L'Évier, À soir*), de rock funkisé (*Kiss & Run*), parfois teinté de reggae (*Le Printemps*) ou carrément plus corsé (*Tanné*). La voix est assurée, les textes sans grand relief, exception faite



de *Dernier Soldat*, et du premier extrait, *L'Infinité*, composée avec son regretté ami Dédé. Malgré des mélodies accrocheuses, ce disque ne va pas tellement plus loin que la tentative de séduction, une impression qui se confirme par l'usage peu inspiré de boîtes à rythmes et autres écueils de la nouvelle technologie. Petit aurait sûrement été mieux servi par une réalisation plus rock, moins trafiquée, probablement plus fidèle à sa vraie nature...

★★★

KISS & RUN
Richard Petit
Disques Doubles/Sélect
Philippe Renaud
collaboration spéciale

Nouveau gogo boy

■ Cébastien débarque à temps pour l'été avec un disque léger comme un courant d'air frais. Léger comme ses mélodies franchement pop (auxquelles ont collaboré Luck Mervil et Mario Peluso, entre autres), léger comme ses arrangements travaillés et ses textes, simples mais amusants. Le Brun Gogo, c'est son groupe de quatre musiciens, qui donnent, comme son nom l'indique, la saveur *sixties* au disque (*L'Amour à 4*, sur le mode *yéyé*). Les chansons de Cébastien flirtent avec les ambiances jazz latines, le big-band, le folk-pop bien québécois (*I Am American*). Quelques boucles et ambiances psychédélics viennent se greffer à l'ensemble (*La Vie sur Mars*, notamment), sans toutefois gâcher la sauce, ni vraiment la relever.

★★★

CÉBASTIEN et BRUN GOGO
Cébastien et Brun Gogo
Disques Top-là/DEP
Philippe Renaud
collaboration spéciale

Chaïnon manquant

■ Le jeune Éric Maheu a eu un plaisir manifeste en enregistrant son deuxième album. L'humour est présent sur la majorité des 16 titres, chantés sourire en coin, qui oscillent entre le rock de région, le band de party et le folk loufoque. On note une certaine vivacité d'esprit dans les arrangements, quelques bonnes idées au service d'une production classique qui a la bonne idée de ne pas se prendre au sérieux. Côté textes, on ne gagnera pas le prix Goncourt, ni celui de la profondeur et de la sensibilité. Mais les prétentions comiques pourraient vous griser si vous aimez les *tounes* qui causent de danseuses, de Big Macs, de *butchs*, de fifs, de diabétiques, de femmes de ménage et de Saint-Valère, première chanson officiellement répertoriée sur ce bled des Bois-Francis. Éric Maheu serait-il le chaïnon manquant entre Noir Silence et Crampe en masse ?



★★★

ROCCOCO BOWLING
Éric Maheu
DKD
Jean-Christophe Laurence

Lui qui venait du Nord

■ Sur son premier album, Robert Dethier met ses influences folk blanches (Neil Young, Richard Séguin) et ses origines amérindiennes (arrangements colorés de vocalises autochtones et de percussions tribales). L'auteur-compositeur a cependant choisi de chanter en français. Dominé par la guitare acoustique, le résultat reste conforme à la norme folk-rock. Sur des mélodies plutôt radio-amicales, Dethier pose sa voix chaude et un brin errailée qui évoque parfois Mario Chenart. Rien de très nouveau, bien que l'on sente la sincérité de la démarche. Évocation apocalyptique de la lente disparition des territoires autochtones, la plus électrique *Moi qui venait du Nord* tranche avec la majorité des pièces plus paisibles qui parlent d'amour.

★★ 1/2

DETHIER
Robert Dethier
MPV
Jean-Christophe Laurence



PHOTO RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Stefie Shock : «Ma musique est urbaine, c'est sûr, ça s'entend que je viens de la ville.»

Nouveau dandy québécois

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

Stefie Shock s'étonne de ce qualificatif, qui n'avait pourtant pas échappé à l'oeil averti de son gérant : « Moi, dandy ? Ouais, peut-être, mais je n'y avais jamais pensé... En arrivant dans le studio pour faire les photos de l'album, je n'avais pas de plan précis en tête. C'est venu comme ça, naturellement. »

Hormis ces clichés qui ornent la pochette de l'album, sur lesquels on le découvre simplement, tournant nonchalamment le dos dans ses vêtements sombres, affaissé dans un fauteuil style Art déco, hormis ces clichés, il y a la voix qui lui donne l'image d'un dandy. Grave, râleuse, rappée, chantée, sexy, qui égraine méticuleusement chaque syllabe de ses textes colorés, « à prendre toujours au second degré », précise l'auteur, compositeur et interprète.

Son premier album, *Presque Rien*, nous est arrivé comme une belle surprise en ce printemps difficile. Pop, soit, mais de facture inhabituelle pour une production d'ici. « Toutes mes chansons sont basées sur la rythmique », explique-t-il. Ce bouillon de hip hop, de ragga, de house au tempo modéré et de funk planant confère une saveur à la fois exotique et urbaine à l'album de Stefie Shock, dont le premier extrait, *Je combats le spleen*, tourne déjà à la radio et sur les on-

des de MusiquePlus (grâce à un clip tourné à New York).

Le Montréalais pur-sang digère toutes les musiques depuis son jeune âge : « Mes parents en écoutaient beaucoup. Dès l'âge de quatre ans, je trippais sur les Rolling Stones, Led Zeppelin, et sur la chanson française qui tournait à CKVL, que ce soit Aznavour, Brel, Hardy, Gainsbourg (à qui on l'a abondamment comparé), des affaires québécoises aussi ! Puis, quand le disco est apparu, vers 1976, j'ai vraiment accroché. J'étais tout jeune que je dansais sur le disco ! Mes parents m'achetaient des 45 tours, je les ai presque tous conservés. Les Bee-Gees, KC & the Sunshine Band... »

Sa fusion de styles se fait avec une aisance remarquable, une qualité sûrement développée par son boulot de disc-jockey au bar Le Central de la rue Saint-Denis : « Une très bonne expérience, mais c'est pour moi en même temps une relation amour-haine... »

Né à Rosemont il y a presque une trentaine d'années, il a vécu à Pointe-aux-Trembles, puis à Saint-Léonard et enfin sur le Plateau Mont-Royal. « Ma musique est urbaine, c'est sûr, ça s'entend que je viens de la ville. »

Ses premiers pas dans la musique, il les a faits derrière une batterie. « Mais ce n'était pas ça que je voulais faire. Je ne voulais pas

être derrière, je voulais chanter. J'ai troqué les baguettes pour le micro, et le stylo. Parce que j'aime beaucoup écrire, mettre des mots en musique, jouer avec le rythme des mots. »

« Ma musique est faite pour danser, et je voulais que ça sonne comme ça. Ma compagnie de disques m'a donné la liberté de faire tout ce que je désire, mais on a cherché longtemps avant de trouver le producteur qui allait donner toute la dimension à mes chansons. On en a essayé quelques-uns ici, mais ça ne sonnait pas à mon goût. Pour ce style de musique, c'est très difficile de trouver le bon producteur. »

Il aura fallu le dénicher à Londres, ce producteur français exilé répondant au nom de Dimitri Tikovoï (Guesh Patti, Florent Pagny...) qui a fait de la magie avec ses chansons. Deux semaines en Angleterre, deux autres à Montréal pour mixer le disque, et le tour était joué.

Tout en se lançant dans une campagne de promotion panquébécoise, Stefie Shock se prépare à attaquer la scène de la même façon qu'il a lancé l'album : avec surprise. Quelques spectacles sont encore à confirmer pour cet été ; c'est cet automne qu'on verra de quel bois il se chauffe. « Je suis très content de ce qui m'arrive, mais je prends ça comme ça vient », résume-t-il ainsi en terminant son assiette de pâtes.

Ida Haendel: un demi-siècle de violon

CLAUDE GINGRAS

Decca célèbre la très longue carrière d'Ida Haendel par un album de deux disques (en fait, un « double CD ») dont l'un est constitué d'enregistrements récents, avec le pianiste Vladimir Ashkenazy, et l'autre, de reprises de 78-tours que la violoniste grava dans les années 40.

L'ex-Montréalaise de naissance polonaise s'est dite étonnée que la publicité de Decca parle à son sujet d'un « 75^e anniversaire ». Elle précise : « Lorsque j'ai fait mes débuts, à Londres, à 9 ans, la loi britannique interdisait de laisser des enfants se produire en public. Alors, mon père a ajouté cinq ans à mon âge et cette erreur a été reprise ensuite dans tous les ouvrages de référence. »

Les enregistrements les plus récents comprennent exclusivement des oeuvres du XX^e siècle, principalement la troisième Sonate d'Enesco (Decca revient à l'orthographe originale « Enescu »), l'éminent violoniste, compositeur et pédagogue roumain dont Ida Haendel fut l'élève à Paris.

Atrocement difficile, l'oeuvre reprend, en les magnifiant, des éléments folkloriques de rythme et de couleurs hérités des anciens ménestriers roumains. Avec son compatriote Dinu Lipatti au piano, Enesco lui-même en signa en 1943 un témoignage qui, réédité en CD chez Philips, n'a jamais été égalé (il en fit même, avec un autre pianiste, un second en-

registrement, introuvable aujourd'hui). Le violon d'Enesco est absolument inimitable : dans les attaques, la ligne sinueuse du discours, la sonorité sensuelle ou ricaneuse, toutes qualités dont le piano de Lipatti est le parfait reflet.

Haendel et Ashkenazy se rapprochent beaucoup de cette conception idéale. Haendel surtout, dont on s'émerveille qu'elle puisse encore produire une telle variété de timbres sur son violon et l'animer d'une telle énergie ; sur ce dernier point, le finale est absolument électrisant. Par ailleurs, ce grand archet et cette grande sonorité servent admirablement les trois *Mythes* chatoyants de Szymanowski ; la technique est partout impressionnante et l'intonation, irréprochable, jusque dans les rapides doubles cordes de la première *Rhapsodie* de Bartok.

En même temps, une certaine agressivité marque maintenant le jeu, comme le révèle l'écoute des deux enregistrements des six *Dances populaires roumaines* du même Bartok : celui de 1947 et le plus récent, de 1996. Un demi-siècle. La fougue est toujours là. Je di-

rais même qu'elle est plus grande encore. Mais la sonorité de 1947 était plus égale et plus veloutée.

Toutes les gravures des années 40 (dont quelques-unes ont déjà été reprises chez Pearl) bénéficient d'ailleurs de cette sonorité extrêmement violonistique et chantante de Ida Haendel. Si le jeu de la très jeune Ida était un peu machinal pour Beethoven et Schubert, chose normale à cet âge, par contre il possédait, dans les pièces de virtuosité, l'éblouissante maîtrise d'un Heifetz. Cinquante ans allaient ensuite conférer une vraie personnalité à ce violon très virtuose.

★★★ 1/2

ENESCO : Sonate no 3, en la mineur, op. 25 ;
SZYMANOWSKI : *Mythes*, op. 30 ;
BARTOK : *Rhapsodie* no 1 ; *Dances populaires roumaines*. Ida Haendel, violoniste, et Vladimir Ashkenazy, pianiste.
Également : disque de rééditions de 1940-1947 :
BEETHOVEN : Sonate op. 30 no 2, en sol majeur ;
SCHUBERT : Sonatine en sol mineur, op. 137 no 3, D. 408 ;
BARTOK : *Dances populaires roumaines* ;
pièces de Brahms, Kreisler, Sarasate, Achron, Wieniawski, Albéniz, Falla et Szymanowski, avec Noël Mewton-Wood, Adela Kotowski, Ivor Newton et Alice Haendel, pianistes
Decca, double CD, 455 488-2

Janou Saint-Denis, engagée poétique

JOCELYNE LEPAGE

« Janou était une orpheline élevée par les religieuses. Elle avait trois ans quand les soeurs ont commencé à l'emmenner avec elles faire la quête d'une maison à l'autre. Elles entraient et plaçaient Janou debout sur une table pour lui faire réciter de petites poésies. Elle éblouissait les gens et la quête allait mieux. Ainsi elle a été formée, ainsi elle est demeurée », raconte avec émotion Denise Boucher, poète elle-même, qui a bien connu Janou, morte jeudi des suites du cancer à l'âge de 70 ans.

Janou Saint-Denis, poète et engagée poétique, animait encore, malgré la maladie, mais de loin, une Place aux poètes, tous les mercredis, comme elle le faisait depuis 30 ans. Ces derniers mois, on avait accueilli ses soirées à la maison même de l'Union des écrivains, rue Laval.

« Le nom de Janou lui a été donné par Claude Gauvreau, poursuit Mme Boucher, et elle fut d'ailleurs la première à jouer — elle a été comédienne — du Gauvreau. Déjà dans les années cinquante, elle organisait des soirées de poésie à l'École des beaux-arts. Elle avait perdu son mari comédien, le beau blond de l'époque et l'espoir de la relève, dans ces mêmes années cinquante. Il est mort à la suite de l'explosion d'une cuisinière à gaz, il ne s'est pas suicidé contrairement à la légende. Après avoir vécu à Paris dans les années soixante, elle est rentrée au pays en 1970 et a tout de suite organisé, à la Casanov, sa « Place aux poètes », un événement qu'elle a maintenu envers et contre tous, de café en café, pendant plus d'un demi-siècle. Elle a formé trois générations de poètes en leur permettant de dire leurs poèmes en public. Elle avait compris la particularité de notre poésie qui est son oralité. »

« On était très près, dit l'écrivain Bruno Roy. Il y avait entre nous une grande affinité de pensée, nous étions tous deux pris dans l'engagement social, politique, toujours pour la justice. Elle était engagée dans la poésie. » Bruno Roy est le meneur de la lutte des Orphelins de Duplessis et a été, avant Denise Boucher, président de l'Union des écrivains et écrivains du Québec. « Toute la poésie de Janou est inscrite dans le social, précise-t-il. Elle est restée fidèle à son engagement. Une fidélité admirable. »

« Elle a toujours soutenu les poètes, dit pour sa part le poète d'une génération plus jeune, Stéphane Despatie. Elle a toujours été là, même quand les autres sont partis, par exemple dans le creux de la vague après le référendum de 1980. C'est la seule qui n'ait jamais lâché. C'est elle qui m'a donné mon premier chèque de 300 \$ pour une lecture de poésie. Elle était d'une grande générosité. Quand on était dans la misère, on l'appelait et elle nous faisait une place dans sa Place. Elle chargeait 5 \$ l'entrée et versait 300 \$ pour la soirée, que l'on soit un ou deux ou plusieurs. Les éditeurs lui donnaient leurs invendus et elle donnait ces recueils de poèmes à ceux qui payaient leur entrée. Elle a mis au monde des tas de poètes. Ces dernières années, ce sont les poètes qui l'ont soutenue pour la remercier. Elle avait un coeur d'or. »

Janou Saint-Denis laisse dans le deuil ses deux enfants Christian et Myriam et de nombreux poètes de tous âges et de toutes conditions. On peut lui rendre hommage demain et lundi, de 14h à 22h au Salon Alfred Dallaire du 1111, avenue Laurier Ouest.



PHOTOÉQUIPE LA PRESSE

Janou Saint-Denis est morte, jeudi, des suites du cancer à l'âge de 70 ans.

ckmf 94.3 énergie
La Presse
LE GRAND DÉCROCHÉ
 Semaine du **14 mai 2000**

TOP 30 ANGLOPHONE
 Dimanche 9h à 12h

avec **Mike Gauthier** et **Anne-Marie Winthenshaw**



SD	CS	Titre	Artiste
2	1	SEX BOMB	Tom Jones
4	2	THE BAD TOUCH	Bloodhound Gang
1	3	I TRY	Macy Gray
5	4	YOU SANG TO ME	Marc Anthony
8	5	WHEN	Shania Twain
3	6	BE WITH YOU	Enrique Iglesias
10	7	COFFEE I DID IT AGAIN	Britney Spears
9	8	THIS TIME AROUND	Hanson
11	9	THONG SONG	Sisqo
12	10	HE WASN'T MAN ENOUGH	Toni Braxton
6	11	MARIA MARIA	Santana
7	12	BETTER MAN	J. Gaines & Soul Attorneys
15	13	I WANNA BE LIKE YOU	Big Bad Voodoo Daddy
19	14	THE ONE	Backstreet boys
18	15	SHACKLES (PRAISE YOU)	Mary Mary
13	16	I'M OUTTA LOVE	Anastacia
17	17	CRASH AND BURN	Savage Garden
14	18	ONLY GOD KNOWS WHY	Kid Rock
16	19	OTHERSIDE	Red Hot Chili Peppers
24	20	MY WORLD IS YOU	Oliver Haze
22	21	(MUCHO MANBO) SWAY	Shaft
25	22	PARTY ALL NIGHT	Mytown
28	23	IT'S MY LIFE	Bon Jovi
26	24	DON'T GIVE UP	Chicane & Bryan Adams
27	25	SIMPLE KIND OF LIFE	No Doubt
29	26	I WILL LOVE AGAIN	Lara Fabian
30	27	PUMPING ON YOUR STEREO	Supergrass
—	28	BODY ROCK	Moby
—	29	STRANGE LOVE ADDICTION	Supreme Beings of Leisure
—	30	NO MAN WOMAN'S	Sinead O'Connor

TOP 20 FRANCOPHONE
 Dimanche 18h à 19h

avec **Marc Denoncourt**



SD	CS	Titre	Artiste
6	1	J'IRAI OU J'IRAI PAS	Luc De Larochellière
1	2	JUSTE POUR TE PLAIRE	Sylvain Gossesse
10	3	QUAND ?	Martin Deschamps
3	4	PSYCHOLOGUE	Kevin Parent
5	5	COMME-TOT	Infini-T
2	6	LE MENTEUR	Nicola Ciccone
9	7	ROCK POUR UN GARS DE BICYCLE (REMIX)	Diane Dufresne
12	8	JE RESTERAI MOT	Jodie Resther
11	9	LES PARFUMS DE SA VIE	Florent Pagny
14	10	RIEN DE NOUVEAU	Francis Cabrel
4	11	LES NOTES	Natalie Lorio
13	12	SI TU M'AIMES ENCORE	Mitsou
16	13	LOIN DE CHEZ MOT	Bruno Pelletier
15	14	SEPTIEME CIEL	Jane Fostin
7	15	TENDRE FESSE	Eric Lapointe
21	16	JE JOUE DE LA GUITARE	Jean Leloup
18	17	QUI EST CET HOMME	Laurence Jalbert
19	18	TANT QUE L'AMOUR EST LA	Leyla Doriane
20	19	REINCARNEZ-MOT	La Chicane
23	20	MOTEL 117	Eric Lapointe

Consultez le site internet de Radio Énergie au **www.radioenergie.com** pour écouter le Grand Décompte Énergie en « real audio. »

ANDRÉ RIEU
 ET L'ORCHESTRE DE JOHANN STRAUSS
 LIVE EN CONCERT

100 ANS DE Strauss GALA

EN VENTE MAINTENANT!!

Le CD de André Rieu 100 Years of Strauss en vente maintenant!!

www.andrerieu.com

Mercredi le 17 mai 20h00
 Billetterie de Centre-Molson, Admission, ou en appelant le **790-1245 / 1 800 361-4595**
 Commande sur ligne : www.admission.com

LA REVUE MUSICALE

de 1930 à 2000

100 DE RETOUR!

Danse Sing

AU CASINO DE MONTRÉAL
 DU 24 MAI AU 24 SEPTEMBRE 2000

Revivons, en danse et en chansons, les époques des années 30 à aujourd'hui. La revue musicale Danse-Sing, c'est un voyage fantastique à travers les ans. Un feu roulant de chansons et de musique bien choisies, un décor des plus somptueux et plus de 300 costumes flamboyants. Le tout sur une chorégraphie et une mise en scène signées Sophie Nolet.

Spectacle à compter de 37 \$
Souper-spectacle à compter de 59 \$

Billets en vente* à la billetterie du Casino de Montréal, sur le réseau **ADMISSION** au (514) 790-1245 ou au 1 800 361-4595 et sur Internet à www.admission.com
 *Moyennant les frais de service

FORFAITS-HÉBERGEMENT : 1 888 898-7777
 Groupe de 20 personnes et plus (514) 392-2749 ou 1 888 883-8823

ADMISSION **105.7 BY THE FM** **CASINO de MONTRÉAL**

ACCÈS RÉSERVÉ AUX PERSONNES DE 18 ANS ET PLUS.

MUSÉE MCCORD

690, Sherbrooke O., Mtl. Métro McGill ou autobus 24 (514) 398-7100, poste 234 www.musee-mccord.qc.ca

finsdesiècle@mccord

Une exposition multimédia qui vous fera voyager dans le temps. Le McCord vous raconte toute une histoire!

2000 Canadi

Également à l'affiche

Simplement Montréal :
 coup d'œil sur une ville unique

Soirée à l'Hôtel Windsor ou au Ritz-Carlton ? En 1928, Monsieur Vachon et sa partenaire avaient l'embaras du choix ! Depuis, la musique a changé. Mais Montréal danse plus que jamais.

Venez admirer plus de 800 objets de la célèbre collection du McCord et plongez au cœur même de l'expérience riche et diversifiée de notre ville.

La Presse

Arts visuels

EN BREF

Soutien aux artistes

■ La Collection Loto-Québec a la forme. Et un nouveau record. Cette battante en matière de collection d'entreprise en art contemporain, l'une des plus grandes au Québec, vient d'acquiescer sa deux millième oeuvre ! Elle a pour titre *Prolifération exubérante*, un bois gravé polychrome réalisé par l'artiste Yves Boucher. Ce dernier, qui compte désormais dix oeuvres dans le magot esthétique de Loto-Québec, figure parmi les 600 artistes représentés par cette importante collection.

Le Prix Graff

■ Autre soutien à la communauté artistique, le Prix Graff. La palme 2000 revient à la photographe Sylvie Readman. Recommandée par un jury composé des artistes Jocelyn Jean, Peter Krausz et Jacques Perron, ainsi que des commissaires et critiques Chantal Boulanger et Mona Hakim, la récipiendaire sera honorée cet après-midi même, lors du vernissage de Marie-Christine Landry à la galerie Graff. Instituée en 1995 à la mémoire de Pierre Ayot, artiste et fondateur de Graff, cette distinction accompagnée d'une somme de 3000 \$ est attribuée annuellement à un artiste de plus de 35 ans ayant à son actif un minimum de dix ans de production.

Le Patrimoine en train

■ Près d'un million d'images historiques viennent d'être domiciliés au Musée national des sciences et des technologies, à Ottawa. Un don du Canadien National, *Le Canada vu par le CN* a été présenté à la gouverneure générale du Canada, M^{me} Adrienne Clarkson, lors d'une cérémonie officielle mercredi. Cette collection recèle des photographies documentant entre autres les innovations en matière de technologie des transports et des communications, l'immigration, la colonisation de l'Ouest, la Grande Guerre, de même que la vie quotidienne au pays.

Jennifer Couëlle
collaboration spéciale



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Visiteur happé devant *Sip My Ocean* (1996), une oeuvre de Pipilotti Rist au Musée des beaux-arts.

La vie selon Pipilotti

JENNIFER COUËLLE
collaboration spéciale

Dionysiaque. Tel est le souffle plein, doux, enveloppant et mouvant qui habite actuellement les salles du Musée des beaux-arts de Montréal. Il faut le faire, non ? Et Pipilotti Rist y parvient avec toute l'ampleur et la rigueur, avec l'indéfectible charisme aussi, qui lui ont valu sa réputation de jeune étoile de la scène internationale de l'art contemporain. Son lyrisme en technicolor a fait mouche. L'onirisme de ses univers vidéographiques au grand jour enjoints et subrepticement sombres a su enivrer. Son propos est pourtant tout simple : la vie. Avec son quotidien, son vertige amoureux, sa sexualité, son intuition de la mort...

Depuis la présentation, à la Biennale de Venise en 1997, de son installation vidéo *Ever Is Over All*, où une jeune femme parfaitement souriante déambule dans une rue en fracassant des vitres de voiture avec... une fleur, l'Europe a succombé à la Pipimanie. L'Amérique a suivi. Notamment avec la projection, ces jours-ci, d'un clip Pipilotti qui anime ponctuellement l'écran géant de Times Square, à New York. Rien de moins.

Au MBAM donc, sous les bons soins du conservateur de l'art contemporain Stéphane Aquin, cette jeune star de Zurich connaît sa première exposition personnelle dans un grand musée nord-américain. « Elle nous rend honneur », dit le conservateur qui ne tarit pas d'éloges à l'égard de cette artiste qu'il qualifie d'extraordinaire. Le moindre qu'on puisse dire, en tout cas, est que Pipilotti Rist est singulièrement assurée. À commencer par sa façon d'habiter l'espace.

Un véritable dialogue avec l'architect-

ture, que cette expo qui prend d'assaut un escalier, un puits de lumière, qui gruge un trou dans le parquet, qui mime en carton les colonnes de l'établissement, tous autant de surfaces pour recevoir des images. Une expo, de surcroît, qui tapisse les murs d'images numériques dans une salle jouant les salons avec canapé et fauteuil en cuvette rose démesurément grands. Praticables, cependant, ils sont assortis d'une grosse télécommande turquoise, d'un programme imprimé tout aussi surdimensionné, le « Pipi-Channel » ! ainsi que d'un moniteur qui nous donne droit à une série de courtes monobandes vidéo, sortes de vidéoclips subvertis, gaiement dérisoires, qui marquent les débuts de l'artiste durant les années 1980.

Fait non anodin, celle qu'on qualifie de « première grande artiste de la vidéo musicale » est aussi musicienne. Et l'ex-membre du groupe suisse alternatif Les Reines Prochaines marie avec une audace certaine chant, rythmes et images pour produire des vidéos où il n'y a plus fusion, comme le veut la convention du vidéoclip, mais éclatement. « Rist, comme l'écrit Stéphane Aquin, s'applique à déjouer les associations convenues, suscitant du même coup des émotions d'une complexité supérieure. »

Une folle et savante dislocation qui jouit d'un timing franchement décapant dans *Sip My Ocean* (1996). Projeté en angle sur deux murs, ce duo d'images aqueuses mêle notamment des gros plan d'un oeil, une baigneuse en bikini jaune et un fond marin émeraude dans lequel tombent différents petits objets, dont une roulotte miniature... Visuellement, on est happés. Quant au son, on résiste difficilement à l'appât sentimental du tube envoûtant *Wicked Game* de Chris Isaak, réinterprété

ici, d'abord en toute mélodie, ensuite à coups de cris exaspérés !? C'est stop le romantisme et bonjour l'art. Un effet de surprise particulièrement déridant, vu les paroles du refrain hurlé : « No I don't want to fall in love... » Il faut voir.

Autre dimension, peut-être pas aussi saisissant, mais en revanche étonnant, *Altruiste dans le bain de lave* (1994). Là, perdu dans un coin obscur du plancher, un trou. Petit, mais bien réel. Et tout au fond, une femme nue (une Eve nommée Pipilotti) gesticule, nous appelle à l'aide depuis son enfer rouge et noir. On l'épie, impuissants de ce côté de l'écran, puis la saynète en boucle reprend. Non, mais...

Hormis le *spread* format maquette *Cerveau de banlieue* (1999), une oeuvre plus terne, plus explicitement critique aussi, où des profils de femmes discourant projetés sur une façade de bungalow avec gazon artificiel et mobilier de jardin comme il faut révèle l'étroitesse de leur existence, hormis cette incursion, donc, plus sociologique que poétique, le parcours de cette exposition se fait de punch en séduction.

Habile communicatrice, Pipilotti Rist se sert à bon escient des moyens, les plus grands, du monde des images et des nouvelles technologies. Il s'en suit détournements, déviations et force poésie. Une poésie, par contre, déjà lissée. Qu'on éprouve peu, qu'on reçoit plutôt. Comme un très joli spectacle. De A à Z dirigé.

Pour l'occasion, le MBAM s'est associé à la galerie Oboro qui présente une sélection des monobandes de l'artiste, le tout dans un décor signé Pipilotti !

PIPILOTTI RIST, au Musée des beaux-arts de Montréal jusqu'au 6 août ; info : 514 285-1600. À la galerie Oboro jusqu'au 11 juin ; info : 514 844-3250.

ÉCOLE

SALSA CUBABAILA
avec Orlando
ESSAI GRATUIT
Jeudi 25 mai 19 h
Dimanche 28 mai 19 h
École de danse
Cubabaila
Place des Arts 316 Ste. Catherine O.
996-0989

NOURRIS TON ESPRIT
avec une Attestation d'Études Collégiales en :
Techniques de son
NNG.04-AEC*
Conception sonore
NNG.05-AEC*
Gestion artistique
NNG.06-AEC*
autres programmes :
Film & télévision
Multimédia
Lances ta carrière de :
• Cinéaste
• Concepteur sonore
• Gérant d'artiste
• Webmestre
Incluant :
• Enregistrement en studio
• Stage en entreprise
• Aide au placement
• Prêts (MEO)
Deviens éligible au
• Diplôme en Technologie du Son B.A. (Hon)**
Tél. (514) 845-4141
INSTITUT TREBAS 451, rue St-Jean
Montréal H2Y 2R5
www.trebas.com
**PARTENAIRE EN ÉDUCATION AVEC LIVERPOOL INSTITUTE FOR PERFORMING ARTS

LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCANS

EXPOSITION
Monique Harvey
Du 19 mai au 11 juin
VERNISSAGE
le 24 mai à 17 h
GALERIE LYDIA MONARO
34, rue Saint-Paul Ouest, Montréal
(514) 849-6052
www.galerielydiamonaro.com

Atelier MAÎTRES ENCADREURS DEPUIS 1950
GIGANTESQUE SOLDE ANNUEL 50% et plus
Affiches, affiches encadrées et laminées, cartes, papeterie.
Avec tout achat de 50 \$, obtenez une affiche gratuite de votre choix.
5170, boul. Saint-Laurent (près de Laurier)
Tél. : (514) 276-2872

du 29 avril au 20 mai 2000
NASCO PELEV
Modification numérique : peintures récentes
GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(514) 845-7471 ; mar.-sam. : 10 h-17 h

Marcelle **FERRON**
Petits tableaux
Galerie Simon Blais
4521, rue Clark, Montréal
Tél. : (514) 849-1165
Du mardi au samedi 10 h à 17 h 30

Exposition
Regroupant les oeuvres de cinquante artistes
Couleurs en fête
— Jusqu'au 28 mai —
GALERIE **Michel-Ange**
430, rue Bonsecours • Vieux-Montréal
(514) 875-8281 • Stationnement disponible

MUSÉE JUSTE POUR RIRE PRÉSENTE
L'EXPOSITION POUR ENFANTS
Les Amuseurs
POUR ENFANTS DE 4 À 10 ANS
MUSÉE JUSTE POUR RIRE
2111, BOUL. SAINT-LAURENT
JEUDI AU VENDREDI :
9 H 30 À 15 H 30
SAMEDI ET DIMANCHE :
10 H À 17 H
TARIF : 5 \$
À L'ENTRÉE DU MUSÉE
RÉSERVATIONS
DE GROUPES :
(514) 845-4000
ADMISSION :
(514) 790-1245
Nous fêtons en grand l'anniversaire de vos petits!
POUR INFO ET RÉSERVATIONS : (514) 845-3155 POSTE 2352
La Presse

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

13 mai 2000

Page D20 manquante

Guigal 97, et des vins pour rêver...

DU VIN



Jacques Benoit

Viticulteur et négociant, Marcel Guigal, de la vallée du Rhône, produit et commercialise des vins d'une régularité exemplaire. Qu'il s'agisse de vins de son propre domaine (par exemple ses Côtes-Rôties), ou de vins qu'il achète à d'autres vigneron, et ensuite qu'il assemble, élève et embouteille lui-même.

On en a un nième exemple avec son **Côtes du Rhône 97 rouge**, dont se régaleront tous les amoureux du Grenache.

Généreux, et même... joufflu, c'est un vin au bon goût bien mûr de Grenache, relativement corsé, aux tannins moelleux, gras, et avec cette netteté des saveurs qui est l'une des marques de commerce de ce producteur. Le nez, lui, est tout aussi mûr, et invitant. C'est bon ! Dans les succursales ordinaires (SO), 17,60 \$, ★★★ \$\$ 1-2 ans.

Un Buzet

Dans la plus récente édition (2000) du *Classement des vins et domaines de France*, ses auteurs Thierry Desseauve et Michel Bettane — tous deux du magazine *La Revue du vin de France* — accordent quatre étoiles sur cinq au **Buzet 95 Château du Frandat**.

Sauf erreur, il s'agit de toute évidence d'une des deux meilleures cuvées de ce producteur, à savoir le vin que vient de mettre en vente la SAQ sous le numéro de code 726422, au prix de 19,25 \$.

Passablement coloré, c'est un vin au bouquet de bonne ampleur, de fruits noirs surtout, avec des notes boisées rappelant l'écorce, moyennement corsé, aux tannins de qualité, serrés, et dont l'après-goût persiste un assez bon moment.

Vin réussi, bien fait, donc, mais auquel... quatre étoiles font à mon avis beaucoup trop honneur ! 726422, 19,25 \$, ★★(*) \$\$ 3-4 ans.



Les 96 de la Romanée-Conti

Propriété mythique de Bourgogne, entretenue avec des soins infinis, le Domaine de la Romanée-Conti, de Vosne-Romanée, a produit dans le millésime 96 des vins exceptionnellement serrés et, comme toujours, d'une parfaite élégance.

Mais... comme toujours également, tous sont vendus à des prix hallucinants et qui défient ceux des meilleurs bordeaux rouges !

Goûtés l'été dernier, avant leur arrivée sur le marché, les six vins rouges 96 de cette propriété sont maintenant en vente à la boutique Signature (au coin du boulevard de Maisonneuve et de la rue Metcalfe, à Montréal).

En bref, 96 a été pour les bourgognes rouges un grand millésime, qui a donné des vins denses, compacts, comparables aux 90, ou encore, selon cette propriété, aux 66.

En ce qui regarde ceux du Domaine de la Romanée-Conti, ils sont nettement plus fermes et plus concentrés que ne l'étaient les 95, lesquels étaient plus tendres, et même flatteurs.

Pour ce qui est du potentiel de garde des six vins, on peut le situer dans une fourchette de 10 à 15 ans environ, et même davantage dans le cas de La Tâche et de la Romanée-Conti.

En voici donc, ne serait-ce que pour en rêver, de brèves descriptions, dans l'ordre habituel de la dégustation pour les vins de ce domaine, en allant donc de l'Echezeaux à la Romanée-Conti elle-même.

■ **Echezeaux**. Plus ample que ne l'est d'habitude ce vin. Et, m'a-t-il semblé, le plus ouvert, le plus accessible des six ce jour-là. Moyennement corsé, un fruité pénétrant au nez et en bouche. Pur. Des tannins élégants, serrés. Des arômes de pâtisserie dans l'après-goût

(c'est le bois). « À attendre au moins dix ans », selon son producteur. 881490, 195 \$, ★★(*)

■ **Grands-Echezeaux**. Un style proche du précédent, en plus large au nez et en bouche. Compact en finesse. D'une grande élégance. Un peu austère. 881482, 295 \$, ★★(*)

■ **Vin subtil, délicat, la Romanée Saint-Vivant** est de son côté un modèle de raffinement, à la texture aussi fine que dense. Plus distingué que le précédent. Très grand bourgogne. 881474, 395 \$, ★★(*)

■ **Généreux, ample, le Richebourg**, qui porte bien son nom, est le bon vivant du lot, si on peut dire ! Bien en chair, mais sans rien de gros. Et lui aussi, quoique joufflu, d'une parfaite distinction. 881466, 495 \$, ★★(*)

■ **La Tâche**. Vin compact, très serré, et le moins ouvert des cinq premiers. Austère. Le plus corsé, en finesse. Sera de toute évidence de très grande garde. 881458, ★★(*) 695 \$

■ **La Romanée-Conti**. La finesse, le raffinement ultimes. De la soie, comme toujours, mais tissée de manière éminemment serrée. Le vin le plus cher sur terre. À attendre sans doute au moins une douzaine d'années. 881441, 1695 \$ (!) ★★(*)

On peut commander tous ces vins par téléphone (514-282-9445, à Montréal), et se les faire livrer chez soi, partout au Québec.

Deux autres bourgognes

Vins de rêve, donc, que seule peut s'offrir une clientèle très fortunée...

N'empêche, il y a encore (heureusement !) des bourgognes vendus à des prix accessibles.

Appellation assez peu connue, Fixin, au nord de la Côte de Nuits, près de Gevrey-Chambertin, pro-

duit ainsi des vins rouges souvent assez proches des Gevrey-Chambertin par la concentration et le style, et dont les prix restent — pour la Bourgogne — raisonnables.

Exemple, le **Fixin 97 Vincent et Denis Berthaut**, qui fait penser, lui, à la fois à un Gevrey-Chambertin d'un certain âge et à un Saint-Émilion âgé !

Grenat-orangé, son bouquet fait très bourgogne vieille manière, avec ses notes de cuir, de feuilles mortes, sa palette d'arômes à la fois de fruits rouges et cuits, évoquant donc aussi Saint-Émilion. Moyennement corsé, et même davantage, on retrouve au plan des saveurs les mêmes arômes, faisant vin évolué, avec des tannins plus fermes qu'il n'y paraît au premier abord. 880500, 28,85 \$, ★★(*) 3-4 ans.

Coûtant deux fois plus cher, mais du même village que les vins de la Romanée-Conti, le **Vosne-Romanée 97 Robert Arnoux** est de son côté un vin toujours très jeune, au bouquet fort discret au moment de l'ouverture de la bouteille et semblant alors bien peu corsé, toutes choses qui se modifient avec l'aération !

Car le nez s'ouvre, prend de l'ampleur, se complexifie peu à peu, cependant que la bouche s'étoffe, que les tannins, tout en étant bien enrobés, sans dureté, font sentir davantage leur présence. Très beau bourgogne. 873752, 63 \$, ★★(*) 5-7 ans.

Un vintage

Exubérant, pourvu d'un bouquet explosif et offrant une large gamme d'odeurs (fruits noirs, réglisse, eucalyptus, fruits noirs secs, etc.), le porto millésimé **Quinta da Leda 90 Ferreira**, sans être à mon sens un grand vintage, offre l'occasion de goûter, à prix doux, un vin de

cette sorte prêt à boire, bien en chair, au goût complexe, et tout aussi expansif en bouche qu'il l'est au nez. 543181, 40,75 \$, ★★(*) \$\$\$ 5-6 ans. (Ce vin, d'un millésime de qualité moyenne pour la vallée du Douro, est le « single quinta » de Ferreira, et donc élaboré, du moins en principe, avec uniquement les fruits de leur domaine Quinta da Leda.)

À noter, enfin, que c'est un vin qu'on doit obligatoirement décanter, en mettant, dans ce but, la bouteille debout au moins quatre ou cinq heures avant de l'ouvrir.

La notation:

- * Vin correct
- ** Bon
- *** Très bon
- **** Excellent
- ***** Exceptionnel
- (*) Égale une demi-étoile

Les prix:

- (\$)
 - \$
 - \$(S)
 - \$\$
 - \$\$(\$)
 - \$\$\$
 - \$\$\$(\$)
 - \$\$\$\$
 - \$\$\$\$(\$)
 - \$\$\$\$\$
- jusqu'à 8 \$
jusqu'à 12 \$
jusqu'à 16 \$
jusqu'à 20 \$
jusqu'à 24 \$
jusqu'à 28 \$
jusqu'à 36 \$
jusqu'à 50 \$
jusqu'à 70 \$
plus de 70 \$

La règle:

- Plus d'étoiles que de \$, le vin vaut largement son prix.
- Autant d'étoiles que de \$, il vaut son prix.
- Moins d'étoiles que de \$, il est cher ou même très cher.

Infographie La Presse

Bonne fête des Mères!
Dimanche 14 mai, ne l'oubliez pas.

Bar • lounge
Dégustations de vins et spiritueux
Ouvert les dimanches
Musique "Live."
tous les week-ends
avec **Michelle Sweerey** et **Adam Broughton**
jazz, soul, rythm et blues
1455, rue Crescent
Tél. : (514) 288-0616
288-3814

Restaurant le Pirate de Laval
Fine cuisine italienne et fruits de mer
Tables d'hôte midi et soir
802, boul. des Laurentides, Laval (Québec)
Salle de réception Tél. : (450) 668-0780

Lanni Souper dansant avec **Jos Maria** pianiste-chanteur mercredi au dimanche
Fondé en 1968
FINE CUISINE ITALIENNE FRUITS DE MER
Brunch de la fête des mères 16,95\$
Table d'hôte
3132, rue Sherbrooke Est Montréal
527-8313 • 521-0194

Casa Vecchia RESTAURANT
Gastronomie italienne et française
3872, boul. Saint-Charles Pierrefonds
R. servations: (514) 620-4444

Menu pour la Fête des Mères
Soupe minestrone ou salade mixte
Suprême de poulet provençale et trois crevettes géantes à la lime et chili
21,95 \$ par personne
incluant un verre de porto pour les mères

MODAVIE RESTAURANT BAR
1, rue St-Paul O. Vieux-Montréal (514) 287-9582
MODAVIE EST FIER DE VOUS PRÉSENTER NOTRE NOUVEAU MENU SOUPE TÔT DISPONIBLE LES FINS DE SEMAINE ENTRE 16 H ET 19 H
Soupe du jour CHOIX DE Steak teryaki
Saumon grillé servi avec de l'huile de citron Spaghettini méditerranéen
Dessert Tiramisu inclus 16,95 \$ par personne

La Presse vous offre des rabais complètement... COMPLÈTEMENT

La Ronde OUVERT LE WEEK-END DU 20 MAI 2000

Cet été, pourquoi vous contenter d'un seul tour à La Ronde?
Utilisez les coupons-rabais ci-dessous et procurez-vous un passeport-saison, individuel ou familial, qui vous permettra d'aller à La Ronde aussi souvent que vous en avez envie!
La Ronde sera ouverte les 20, 21, 22, 27 et 28 mai, et elle le sera tous les jours à partir du 1^{er} juin. Ouais! Le 29 mai, la billetterie (mais seulement la billetterie) demeurera ouverte pour permettre à ceux qui ne l'auraient pas encore fait de profiter des rabais ci-dessous. Fiou!

Canada PARTENAIRE DU Parc Jean-Drapeau

Pour aller à La Ronde, prendre l'autobus et le métro, c'est intelligent.
① Ile-Sainte-Hélène ou ② 169 - La Ronde (métro Papineau)
Renseignements généraux : (514) 872-4537 ou 1 800 797-4537

RABAIS La Presse	RABAIS La Presse	RABAIS La Presse
DE 3,50 \$	DE 5 \$	DE 7 \$
Passeport INDIVIDUEL (12 ans et plus) seulement 62,50 \$ sur présentation de ce coupon (prix régulier : 66 \$)	Passeport FAMILIAL / 1 ENFANT (2 adultes de 18 ans et plus, et 1 enfant de 11 ans et moins) seulement 133,50 \$ sur présentation de ce coupon (prix régulier : 138,50 \$)	Passeport FAMILIAL / 2 ENFANTS (2 adultes de 18 ans et plus, et 2 enfants de 11 ans et moins) seulement 137,50 \$ sur présentation de ce coupon (prix régulier : 144,50 \$)
408	451	452

Ge coupon-rabais sera honoré seulement les 20, 21, 22, 27, 28 et 29 mai 2000 à la billetterie de La Ronde. Limite d'un coupon par personne. Non monnayable. Taxes incluses. Ne peut être jumelé à aucune autre offre promotionnelle.